

Zeitschrift: Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review
Band: 3 (1895)
Heft: 11

Buchbesprechung: Bibliographie théologique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BIBLIOGRAPHIE THÉOLOGIQUE.

I. Bibliographie française.

La Cour de Rome et l'Esprit de réforme avant Luther,
par Félix ROCQUAIN, *membre de l'Institut, T. II, les abus, décadence de la papauté*; — Paris, Thorin, 1895, gr. in-8°, 574 pages.

Les lecteurs connaissent déjà le T. I^{er} de cette œuvre importante ¹⁾; ils liront le second avec un intérêt toujours croissant, d'abord parce qu'il s'agit de questions très graves pour l'historien, pour le théologien, pour l'homme d'Etat, ensuite parce que l'auteur les traite d'après les premières sources, avec une impartialité inattaquable, et avec un talent de narration d'autant plus remarquable qu'il s'ignore et qu'il est toujours tout entier aux faits.

En rendant compte du volume de M. Feret sur « la Faculté de Théologie de Paris » au XIII^e siècle, je faisais remarquer combien il faut rabattre de la prétendue grandeur de ce XIII^e siècle lorsqu'on l'étudie sérieusement et de près ²⁾; en lisant le volume de M. Rocquain, on tirera davantage encore la même conclusion. Ce volume embrasse non seulement le XIII^e siècle à partir de 1216, il s'étend jusqu'à 1378, commençant au pontificat de Honorius III et finissant à la mort de Grégoire XI. C'est un défilé de 25 papes que le lecteur a sous les yeux. Chacun est étudié à fond, non pas que l'auteur raconte tous les détails de l'histoire de chacun, mais il relève

¹⁾ Voir la *Revue*, n° 3, juillet-septembre 1893, p. 465-471.

²⁾ Voir la *Revue*, n° 10, avril-juin 1895, p. 327-334.

l'esprit et les principaux faits de chaque pontificat, les fautes commises, fautes qui ont irrité les vrais fidèles et fait naître l'esprit de réforme bien avant Luther. Cet esprit de réforme est saisissant dans tout le cours du volume, et il montre au lecteur attentif comment, à côté de l'Eglise romaine et dans le sein même de cette Eglise, vivaient des âmes qui voulaient être d'autant plus chrétiennes qu'elles étaient moins romaines, et d'autant moins romaines qu'elles étaient plus chrétiennes; âmes vivant dans l'Eglise universelle et puisant dans leur christianisme universel une foi qui les faisait protester énergiquement contre les vices du clergé romain, contre les papes et contre la papauté même.

Ce volume contient cinq livres: le livre VI, qui retrace *les nouvelles luttes contre Rome* (1216-1254) sous Honorius III, Grégoire IX, Célestin IV et Innocent IV; — le livre VII, qui montre *comment la papauté est devenue toute politique* de 1254 à 1292, sous Alexandre IV, Urbain IV, Clément IV, Grégoire X, Innocent V, Adrien V, Jean XXI, Nicolas III, Martin IV, Honorius IV et Nicolas IV; — le livre VIII, qui raconte *la chute de la théocratie* de 1292 à 1314, sous Célestin V, Boniface VIII, Benoît XI et Clément V; — le livre IX, qui suit *le Saint-Siège à Avignon* de 1314 à 1334, sous Jean XXII; — le livre X, qui expose *la décadence de la papauté* de 1334 à 1378, sous Benoît XII, Clément VI, Innocent VI, Urbain V et Grégoire XI.

Ce qui frappe dans cette série de tableaux, c'est, d'une part, l'ambition subversive des papes qui, comme Grégoire IX et Innocent IV, enseignent officiellement que le pape possède de droit divin, comme vicaire de J.-C., l'empire du sacerdoce et des âmes dans le monde entier, et aussi «le gouvernement des choses et des corps dans tout l'univers», de telle sorte que «les prêtres du Christ sont les pères et les maîtres de tous les rois¹⁾», et que ceux-ci ne sont que les délégués du pape, le maître légitime du monde²⁾; — d'autre part, c'est, comme contraste, la quantité d'abus et de vices de tout genre qui se développent dans l'Eglise que dirigent ces papes, prétendus vicaires de J.-C.: cupidité, malversations, simonie, luxure, cruauté, etc. Là, par exemple, c'est Philippe de Savoie, qui, avec l'approbation d'Innocent IV, était à la fois, sans

¹⁾ P. 67-68. ²⁾ P. 104-105.

avoir reçu les ordres sacrés, prévôt de Bruges, doyen de Vienne, évêque élu de Valence, et qui, « pendant vingt-deux ans, sous quatre papes successifs, resta archevêque titulaire de Lyon sans être prêtre, cumulant les revenus de ces sièges ¹⁾ »; ici, c'est Innocent IV détournant l'argent de la croisade et employant cet argent à lutter contre l'empereur Frédéric II, soit, pendant les sept ans qu'il résida à Lyon, plus de 200,000 marcs d'argent (au moins 48 millions de francs de notre monnaie actuelle) ²⁾; ailleurs, c'est Grégoire IX ordonnant en 1231 que tous les hérétiques, une fois condamnés par ses théologiens, soient livrés au bras séculier, c'est-à-dire à la mort; cette bulle est monstrueuse de barbarie ³⁾, et les ordres qui y étaient contenus ne furent que trop exécutés en Italie, en Allemagne, en France, etc. ⁴⁾. — Enfin, ce qui frappe, comme conséquence de cet état de choses, ce sont les protestations, les cris d'indignation, les demandes de réforme, qui s'échappent des consciences honnêtes, soit dans le clergé, soit parmi les laïques: Gilles de Corbeil (p. 28-29), Burchard, prévôt d'Ursperg, en 1225 (p. 29-30), Guillaume Figuières en 1229 (p. 45-46), le duc Albert de Saxe en 1231 (p. 56), l'empereur Frédéric II à maintes reprises (p. 39-40, 73, 82, 85, 106), le roi Louis IX (p. 60 et 149), l'évêque de Freisingen (p. 78), le cardinal Jean Tolet (p. 115), les Pastoureaux en 1251 (p. 127), l'évêque de Lincoln en 1253 (p. 134), Sebal, archevêque d'York, en 1257 (p. 148-149), l'Eglise de Reims qui prononce le mot « servitude » (p. 180-181), le moine Roger Bacon en 1266 (p. 183, 212-213), le dominicain Humbert de Romans (p. 205-206), Jean de Parme (p. 225), le concile de Paris de 1283 (p. 233-234), Godefroy Esmingen et le concile de Wurzburg en 1287 (p. 242-243), Guillaume de Mâcon, évêque de Poitiers (p. 243 à 244), le prêtre Jean en 1281 (p. 256), le frère Pierre Olive (p. 256-257), les Fraticelles en 1297 (p. 277), le *Coursier* de Bamberg (p. 284-285), Pierre Du Bois (p. 285-287, 328-330), etc. Ces cris indignés sont formidables contre Rome.

La papauté est vraiment condamnée par les catholiques indépendants qui préfèrent la fidélité au Christ à la servitude sous le pape. D'après Matthieu Paris, les évêques de France allèrent jusqu'à menacer le collège des cardinaux d'élire eux-mêmes en deçà des monts un pape auquel ils obéiraient

¹⁾ P. 96. ²⁾ P. 121. ³⁾ P. 49-50. ⁴⁾ P. 51-56. Voir aussi p. 145-146.

(p. 88); et en Angleterre on écrivit au pape pour lui signifier que le peuple anglais blâmait les complaisances du roi envers Rome, et que, si le pape ne réformait pas les abus de son Eglise, « un schisme pouvait naître qui séparerait l'Angleterre de l'Eglise romaine (p. 111 et 148). »

A Constantinople, le patriarche grec, Germain, écrivit à Grégoire IX en 1233: « Puisque de part et d'autre nous désirons l'union, examinons avec sincérité les causes qui nous divisent. Si l'erreur vient de nous, montrez-nous le mal et le remède; mais si elle vient des latins, ne demeurez pas par une obstination coupable éloignés de la voie du Seigneur. » Et dans une lettre aux cardinaux: « Il fut un temps où les latins et les grecs étaient unis dans une même foi et soumis aux mêmes canons. A quoi donc attribuer le schisme qui nous sépare? Permettez-moi à cet égard de vous dire la vérité. Notre division est née de l'oppression tyrannique que vous exercez, et des exactions de l'Eglise romaine, qui de mère est devenue une marâtre et qui, par son avarice, a éloigné d'elle ses propres enfants. J'ajoute que nous sommes scandalisés de vous voir si attachés aux biens de ce monde. Vous vous dites les disciples de Celui qui fut humble et pauvre; or non seulement vous attirez à vous l'or et l'argent de toute la terre; mais, avides de domination, vous cherchez encore à vous rendre les royaumes tributaires. Que la modération devienne la règle de votre conduite; et, avant d'exiger notre obéissance, donnez au monde et à nous-mêmes l'exemple de vos vertus (p. 58-59). »

Si l'on veut se rendre un compte exact de l'état de l'Eglise à cette époque, il faut remarquer que les papes d'alors étaient appliqués à défendre avant tout, non pas les intérêts spirituels de l'Eglise, mais les intérêts temporels de la papauté¹⁾; et que leurs agents, légats, cardinaux et moines, au lieu de prêcher l'évangile, étaient chargés par les papes mêmes d'un rôle politique, rôle essentiellement révolutionnaire et subversif contre les Etats qui ne se soumettaient pas à la politique de la papauté. Les faits sur ce point abondent (p. 77, 109-110, etc.); en sorte que l'Eglise romaine de cette époque, malgré

¹⁾ « Par une de ces équivoques dont l'usage commençait alors à devenir fréquent à la cour pontificale, Grégoire IX confondait les intérêts de la religion, qui n'étaient pas en péril, avec les intérêts temporels du Saint-Siège, qui seuls étaient menacés. » P. 47. Voir aussi p. 140, 152.

beaucoup d'âmes simples et de bonne foi, était, considérée dans sa hiérarchie et dans son gouvernement ecclésiastique, comme une Eglise toute politique.

Parmi les nombreux détails qui méritent d'être signalés dans ce volume si riche en documents, je mentionnerai les passages où M. Rocquain fait ressortir que même Innocent IV n'a pas osé déclarer officiellement œcuménique ou universel le concile de Lyon de 1245 (p. 98 et 102); — que, si plusieurs souverains ont protégé la papauté et exécuté ses ordres, comme l'ont fait, entre tant d'autres, Philippe le Hardi, roi de France (p. 232-233), Charles I^{er} d'Anjou, roi de Sicile (p. 229), Charles II le Boiteux et son fils, si servilement obséquieux en 1294 envers Célestin V et en 1295 envers Boniface VIII, etc., ce n'était pas, la plupart du temps, pour des motifs religieux, mais plutôt pour obtenir des papes des avantages temporels (leur maintien sur le trône, une part plus grande dans les revenus ecclésiastiques, des subsides du clergé en cas de guerre, etc.); — que, sous Nicolas III (1277-1280), le pouvoir sénatorial était exercé non par le pape en tant que pape, mais seulement en sa qualité de noble Romain; et que c'est ce pape qui le premier représenta la puissance temporelle du Saint-Siège comme la sauvegarde de son mandat ecclésiastique. Sur quoi M. Rocquain observe (p. 218): « Cette doctrine était si nouvelle et si peu fondée qu'elle passa inaperçue; encore Nicolas ne parlait-il que de Rome sans aucune allusion aux autres Etats de l'Eglise, et l'on devait arriver aux temps modernes avant que la papauté, reprenant et développant cette doctrine, ne l'appliquât, non pas seulement à Rome, mais à toute l'étendue de son domaine temporel. » — Mentionnons encore le passage où M. Rocquain montre Nicolas III renchérisant, en fait de prétentions, sur son prédécesseur Grégoire X dans la question de l'union entre les grecs et les latins, en ce sens qu'en 1279 Nicolas III ne se contenta plus de ce dont Grégoire X s'était contenté en 1274, et qu'il exigea l'introduction du *filioque* dans le symbole de l'Eglise grecque, ainsi que la conformité des rites grecs à ceux de l'Eglise romaine (p. 220-222). C'est ce même pape Nicolas III qui disait que les grecs, par leur union avec Rome, étaient devenus « enfants de l'Eglise! » (p. 227). — Après avoir raconté les troubles causés par les papes au sujet des couronnes de Sicile et

d'Aragon, M. Rocquain ajoute avec raison: «Tels étaient les effets désastreux de la politique des papes. Institués pour répandre partout, au nom du Christ, la concorde et la paix, ils étaient arrivés, par l'oubli de leur mission et l'abus de leur autorité, à introduire dans les royaumes l'anarchie et la guerre. Ils introduisaient également, sous d'autres formes, la guerre et l'anarchie dans l'Eglise. L'imprudente protection et les privilèges que le saint-siège ne cessait d'accorder aux ordres mendiants avaient enfin porté à un degré d'animosité extrême la lutte engagée entre eux et le clergé séculier. Dans un concile tenu à Paris au mois de décembre 1283 et auquel assistaient quatre archevêques, vingt évêques et tous les docteurs de l'université, les empiétements et les usurpations continuelles des moines mendiants avaient été l'objet des plus violentes récriminations. Plusieurs prélats n'avaient pas craint de déclarer que, si l'autorité du pape était souveraine (?) en matière de foi, il appartenait aux évêques d'administrer leurs églises, et qu'aucune lettre pontificale ne pouvait les affranchir de ce devoir, ni les priver de ce droit. Un simple chanoine même osa dire que c'était, non de la chaire apostolique, comme celle-ci le prétendait, mais de J.-C., que les évêques tenaient leur puissance de lier et de délier. Le président du concile, Simon de Beaulieu, archevêque de Bourges, fut encore plus hardi. Il déclara que, par l'effet des usurpations dont, encouragés par le saint-siège, les moines mendiants s'étaient rendus coupables, le corps ecclésiastique tout entier avait été bouleversé et que l'Eglise, atteinte en sa constitution et défigurée dans ses traits, était devenue un *monstre* ¹⁾. »

La place me manque pour signaler tout ce qui mériterait d'être signalé. Le lecteur y suppléera. Cet ouvrage, l'un des meilleurs que l'érudition française contemporaine ait produits, doit être à une place d'honneur dans toute bibliothèque sérieuse, non seulement parce qu'il est plein de choses, mais encore et surtout parce qu'il est le résultat d'une critique objective et judicieuse et d'une science absolument impartiale.

E. MICHAUD.

¹⁾ P. 233-234.

1453, les derniers jours de Constantinople, par E. A. VLASTO;
Paris, Leroux, 1883, 1 vol. in-8°, 155 p.

1453, quelle date ! C'est à elle que commence en général la chronologie de l'empire ottoman ; c'est à elle que l'histoire du moyen âge et celle du monde moderne se séparent ! c'est elle qui vit, dans une poignante catastrophe, se mesurer le droit contre la force et celui-là écrasé par celle-ci ; c'est elle qui vit succomber non seulement la ville de Constantinople, mais l'empire grec tout entier ; et la nation grecque réduite en esclavage, ce fut pour longtemps la disparition de tout un monde de choses et d'idées, le monde de la civilisation grecque (p. 141).

Ce qui fait l'intérêt de cet ouvrage, c'est, d'abord, qu'il a été composé en très grande partie d'après des sources grecques, sources que nous ne connaissons que très imparfaitement en occident ; c'est, ensuite, la franchise, l'impartialité, la clarté, avec lesquelles l'auteur raconte les événements et les juge, qualités précieuses qui n'empêchent nullement le patriotisme et la foi de vibrer à l'unisson. Aussi lit-on avec le plus vif intérêt ces pages aussi dramatiques que judicieuses.

Dans une préface, M. Emile Burnouf juge ainsi les croisades, l'union des Eglises grecque et latine et la prise de Constantinople par les Turcs : « La chute de l'empire grec et l'établissement des sultans en Europe furent la conséquence des croisades. Les croisades avaient eu pour motifs, non seulement la reprise du saint-sépulcre, mais aussi la lutte de la papauté contre l'Eglise orthodoxe.... C'est pour l'union des deux Eglises que la papauté s'efforça d'absorber les chrétiens orientaux et de réaliser sa domination universelle. Mais vainement : l'Eglise orthodoxe ne peut pas être absorbée, parce qu'il y a entre elle et l'Eglise romaine des différences constitutives, une puissance de traditions nationales et un esprit de liberté qui donnent aux populations hellènes leur personnalité dans l'histoire. Un jour, dans un péril extrême, quand les Turcs étaient aux portes de la capitale, des évêques grecs venus au concile de Florence cédèrent aux prétentions de Rome ; mais le peuple grec ne ratifia pas leurs concessions ; le dogme populaire ne fut pas modifié ; la hiérarchie ecclésiastique resta la même.... Le monde occidental s'est donc

trompé deux fois, à trois siècles d'intervalle : au temps des croisades, en attaquant l'empire byzantin, qui le couvrait ; au XV^e siècle, en ne le défendant pas contre l'Asie. Les deux fois, il a été poussé par la fausse idée d'absorber l'Eglise orthodoxe dans sa propre communion.» Ainsi parle M. Emile Burnouf.

M. Vlasto démontre cette thèse avec une grande richesse de faits. Ce qu'il dit du concile de Bâle, de la résistance de ce concile à l'ambition du pape Eugène IV, dont il met à jour les perfides desseins ; les reproches qu'il adresse à ce pape d'avoir placé ses intérêts au-dessus des intérêts bien plus grands de la chrétienté, et de s'être beaucoup moins préoccupé d'empêcher les progrès des Turcs que de soumettre les chrétiens orientaux à sa propre autorité ; les regrets surtout qu'il exprime de ce que l'empereur Jean VIII et les ecclésiastiques qui l'ont suivi ont préféré l'union avec le pape et avec le concile de Florence à l'union avec le concile de Bâle ; les pages dans lesquelles il cherche à montrer ce qui fût advenu en Europe et entre les deux Eglises, si les Grecs eussent opté en faveur du concile de Bâle (p. 38-40) ; tout cela est d'un historien exactement renseigné et d'un penseur pénétrant.

Il ne frappe pas moins juste, lorsqu'il reproche à l'Europe la faute considérable qu'elle a commise en laissant tomber Constantinople entre les mains des Turcs, et lorsqu'il analyse les déplorables résultats de cette faute soit pour ce qui concerne la politique européenne, soit pour ce qui touche à la civilisation générale (p. 146). « Supposons, dit-il, qu'au lieu des nombreuses mais intempestives et incohérentes tentatives des papes, des Vénitiens, des rois de Hongrie, de Naples, de l'Espagne, de la France, on eût combiné, au moment opportun, une seule expédition sous un chef unique ; nous ne doutons point que les musulmans eussent été chassés non seulement du sol de l'Europe, mais même de toutes les côtes de l'Asie et de l'Afrique ; on aurait pu fonder alors à Constantinople un nouvel empire chrétien, ayant l'étendue que possédait l'empire byzantin au VII^e siècle, avant les conquêtes des Arabes : cet Etat, héritant, d'un côté, des habiles traditions administratives de l'ancienne monarchie byzantine, et, de l'autre côté, modifiant et perfectionnant celles-ci graduellement d'après les progrès chaque jour plus sensibles que faisait le monde occidental dans ses mœurs et son organisation politique et

sociale, serait devenu très puissant, très riche et très prospère. En conséquence, au lieu d'avoir vu une interruption d'environ quatre cents ans dans les rapports commerciaux de quelque importance entre l'Occident et l'Orient, par suite du manque jusqu'à ces derniers temps, dans les pays musulmans, d'ordre, de sécurité et de vie industrielle, l'Occident aurait continué à y trouver un champ d'action, chaque année plus vaste, pour son activité productive, son commerce et sa marine. Quel immense contraste (p. 147)! »

Et quel contraste non moins immense n'eût-ce pas été aussi au point de vue religieux! Au lieu de la seule action d'un petit nombre de savants grecs réfugiés en Occident, on aurait eu l'influence de tout l'Orient chrétien; la réforme du XVI^e siècle aurait eu lieu certainement d'une autre façon, plus conforme sans doute aux traditions de l'Eglise primitive qui auraient été mieux connues; le protestantisme, au lieu de se jeter dans la liberté illimitée, se serait probablement réglé d'après le critérium de l'ancienne Eglise (p. 149-150). Etc.

Tels sont les aperçus féconds auxquels donne lieu le savant ouvrage de M. Vlasto. En le lisant, en lisant surtout le récit des derniers instants du siège de Constantinople, on est frappé aussi, il faut le reconnaître, de l'influence funeste de la superstition, lorsqu'elle est assez puissante pour remplacer le travail, l'énergie, l'effort, l'intelligente concentration des forces vers le but, par l'affolement mystique, par les espoirs chimériques qui paralysent, par le triomphe des faux prophètes qui, au lieu de pousser à l'héroïsme et aux sacrifices, affaiblissent les âmes par des dévotions déplacées et stériles. Les Grecs ont toujours eu de l'idéalisme, mais ils ont manqué quelquefois de sens pratique et positif. Leurs Michel Paléologue, leurs Jean VIII et même leurs Constantin XIV, par de déplorables faiblesses, ont abusé de la crédulité de leurs sujets, et les ont conduits, sans le vouloir il est vrai, mais inévitablement, à la ruine. Puisse cette terrible leçon être comprise! Puisse l'union, sinon politique, du moins religieuse, se réaliser dans l'avenir sur son vrai terrain, sur celui-là même que les Michel, les Jean, les Constantin, et dans le clergé, les Bessarion, les Métrophane II, les Grégoire III, etc., n'ont pas su apercevoir!

E. M.

La Mystification fatale, ou Elucidation d'une page d'histoire ecclésiastique; œuvre posthume de Cyriaque LAMPRYLLOS, publié par Léandre d'André; Athènes, A. Coromilas, 1883, 1 vol. in-8°, 200 p.

Cyriaque Lampryllos naquit en 1810, dans l'île de Cérigo (ancienne Cythère), d'une famille sacerdotale; il étudia le droit à Sienne et fut avocat à Bucarest. La mort de son père l'ayant mis à la tête d'une fortune indépendante, il renonça au barreau et se consacra à l'étude de l'histoire nationale et ecclésiastique de son pays. Il publia le *Missionnaire*, dans lequel il combattit le prosélytisme des Eglises étrangères; puis, *le Turban et la Tiare, Quelques Remarques sur les fonctions de la Grèce et de Rome dans la propagation du christianisme, la Séparation des deux éléments chrétien et musulman*. La mort le frappa lorsqu'il travaillait à la *Mystification fatale*. Sa sœur voulut que cette œuvre ne fût pas perdue pour le monde scientifique, et elle la publia sous la direction de M. Léandre d'André.

Lampryllos ne fut donc pas seulement un vaillant défenseur de la liberté de son pays et de son Eglise, mais aussi un écrivain érudit. Le présent ouvrage est une savante dissertation sur les mystifications au moyen desquelles le *filioque* a été introduit dans le symbole en occident. Dans une première partie sur l'origine de l'insertion du *filioque*, l'auteur s'applique à démontrer: 1° que, dès le principe, le *filioque* n'a été admis dans le symbole que subrepticement chez les Espagnols, d'après la supposition erronée qu'il avait été promulgué au II^e concile œcuménique (381); — 2° que les papes, depuis Adrien I^{er} († 795) jusqu'à Benoît VIII († 1024), ont repoussé cette altération; — 3° que ce fut pour des motifs et des nécessités de pouvoir temporel que Benoît VIII et ses successeurs immédiats ont adopté cette innovation (p. 90—91). Dans la seconde partie, Lampryllos étudie la procession du Saint Esprit d'après les témoignages de l'Ecriture et de la tradition. Il constate que «le dogme gotho-vandale et carolin est devenu romain et papelin» par les moyens suivants: mensonges patents et solennels, comme celui de Léon IX († 1054) et de Benoît XII († 1342); falsifications éhontées pratiquées dans les textes des Pères et des autres écrivains ecclésiastiques; écrits supposés, officines

de pièces fabriquées *ad hoc*. Il en appelle au *Tractatus de processione Spiritus Sancti* de Zernicavius (Regiomonti, 1795-96), traduit en grec ancien et complété par Eugenius Bulgaris, archevêque der Kherson; ouvrage dans lequel les faussaires, les falsificateurs papistes et leur fauteurs sont démasqués, mais duquel les théologiens de Rome se gardent bien de parler. Hugo Læmmer toutefois l'a mentionné et attaqué par des ouvrages de Grecs qu'il appelle orthodoxes, mais il ne l'a pas réfuté. Lampryllos dit à ce sujet: « Par ouvrages de Grecs orthodoxes, les fauteurs du papisme entendent les ouvrages composés par des Grecs qui, après les invasions et les conquêtes des croisés en Orient jusqu'en ces derniers temps, ont passé au papisme; ils comprennent encore sous cette dénomination les ouvrages qui ont été forgés par des renégats et attribués faussement à divers auteurs de renom qui n'ont rien à faire avec le papisme; la critique a déjà démasqué ces *fraudes*, mais ces gens font semblant de ne rien savoir, et ils continuent comme M. Læmmer à les attribuer à des auteurs *auxquels ils n'appartiennent pas* (p. 109). »

L'auteur entre dans une quantité de curieux détails sur les falsifications des textes des Pères faites par les théologiens romanistes. Thomas d'Aquin lui-même n'est pas épargné; Théophane Procopowitch (*de Process. Spir. S.*, Gothæ, 1772, c. XIV, §§ 210—214) a démontré que des passages de saint Athanase ont été falsifiés par Thomas d'Aquin, qui, d'autre part, lui en a attribué d'autres comme authentiques, sans qu'ils le fussent. A quoi Lampryllos ajoute (p. 138—139): « On a voulu disculper le Docteur angélique en alléguant qu'il ignorait le grec et qu'il avait été égaré par des traductions infidèles de divers faussaires. Mais Thomas d'Aquin vivait et écrivait dans l'Italie méridionale, où divers couvents de langue grecque étaient suffisamment fournis d'œuvres patrologiques, et où il aurait pu facilement se renseigner s'il l'avait voulu. Ensuite, s'être trompé sur deux ou trois points, cela se conçoit; mais dans cette quantité de faussetés qu'il a accumulées dans son traité *de Erroribus Græcorum*, où se trouvait l'honnêteté du docteur angélique? Le fait est que Thomas d'Aquin ne songeait qu'à plaire à Urbain IV et à flatter ce pape qui se piquait de science théologique et qui lui avait envoyé un écrit anonyme en apparence, mais en réalité produit de son propre

cru, et où toutes les faussetés débitées par les faussaires de ces temps-là étaient accumulées, avec la recommandation d'en faire passer le contenu. C'est ce que nous apprend de Rubeis, dans son commentaire sur les ouvrages de Thomas d'Aquin: il y dit que, quoiqu'il y eût en Italie des gens instruits qui pouvaient lui expliquer les textes grecs, il ne pouvait néanmoins contredire le pape, qui avait colligé et recommandé les falsifications dont nous parlons (cité par Procopowitch, p. 244) ».

Bref, le volume de Lampryllos est, pour la question du *filioque*, un véritable arsenal contre Rome. Il montre, en outre, combien l'histoire a été falsifiée en Occident, et par conséquent la nécessité de revenir aux sources mêmes, et d'étudier les questions qui nous divisent, uniquement d'après les documents authentiques et indiscutables. Ce n'est qu'à cette condition que les « Mystifications » dont nous avons été et sommes encore les victimes sur plusieurs points, disparaîtront de l'histoire et de la théologie.

E. M.

Mémoires du chancelier Pasquier, t. VI et dernier, 1824-1830; Paris, Plon, 1895, 8 fr.

Ce volume est digne des précédents et termine noblement une œuvre historique considérable. On y trouve des documents intéressants sur l'origine de la *Congrégation*, sur la manière dont elle fut « dirigée » par les jésuites, dont l'action s'étendit en dehors des pratiques religieuses et finit par dominer non seulement les ministres, mais le roi lui-même (Charles X). Pasquier ajoute: « Pour se rendre compte des moyens employés, de la marche prudente et habile qui leur permit d'arriver à un pareil résultat, il faut relire, à la page 285 du *Catéchisme des jésuites* par E. Pasquier (édition de Villefranche, 1602), les préceptes et les agissements de cette célèbre compagnie. Sous le règne de Charles X, nous aurons souvent à constater sa toute-puissance (p. 26). »

Autres détails, sur le sacre de Charles X à Reims, sur la mauvaise impression faite par le sermon du cardinal de La Fare (p. 39), sur les 121 malades « touchés » par le roi à l'hôpital St-Marcoul; sur l'influence croissante des jésuites et de leurs affiliés, sur l'ingérence du clergé dans les affaires publiques et

dans les administrations, sur la dénonciation par M. de Montlosier, des agissements des jésuites qui violaient les lois et les 4 articles de 1682, sur la « prodigieuse sensation » que fit cette dénonciation de la part d'un homme aussi considérable, sur le malheureux procès intenté par le procureur général, M. Bellart, au *Constitutionnel* et au *Courrier*, qui furent condamnés par un arrêt, dans lequel toutefois la cour avouait que « la propagation des doctrines ultramontaines pourrait mettre en péril les libertés civiles et religieuses de la France (p. 49). »

En 1826, nouvel ouvrage de M. de Montlosier contre les jésuites; débats sur ces derniers dans le Parlement, où M. de Frayssinous les défend; troubles causés dans les plus grandes villes du royaume par leurs prédications, nécessité d'employer la force armée pour rétablir l'ordre (p. 60—61). Le 18 janvier 1827, discussion à la chambre des pairs de la pétition de M. de Montlosier; Pasquier réfute Frayssinous, fait ressortir le danger pour l'Etat de laisser une compagnie se mettre au-dessus des lois et dominer les autorités établies, et obtient contre le ministre une majorité de 112 voix contre 73 (p. 73—76).

En 1828, la question des séminaires. Deux ordonnances avaient paru, la première soumettant au régime de l'université plusieurs maisons ecclésiastiques, la seconde limitant à 20,000 pour toute la France le nombre des élèves placés dans les écoles ecclésiastiques, dont l'établissement devait être déterminé par le roi. M. Feutrier, évêque de Beauvais et ministre des affaires ecclésiastiques, avait approuvé ces ordonnances et Charles X les avait signées. Aussitôt le clergé, conduit par les archevêques de Paris et de Toulouse, excité par Lamennais, poussa les hauts cris et prêcha la révolte. Mais écoutons le chancelier Pasquier :

« La conduite de l'archevêque de Paris (M. de Quélen) était tout à la fois inconséquente et violente; on pouvait croire qu'elle lui était dictée par quelque dépit secret. On a beaucoup dit, j'incline à le croire, qu'il aspirait au portefeuille des affaires ecclésiastiques, qu'il avait été fort blessé de se voir préférer l'évêque de Beauvais. Ce qu'il y a de certain c'est qu'à une liaison fort intime avait succédé une inimitié non dissimulée qui amena bientôt une scène fort imprévue dans le conseil des ministres. M. l'évêque de Beauvais, ayant écrit à Mgr. de Paris une dernière et très pressante lettre, en avait reçu,

au moment d'entrer au conseil chez le Roi, une réponse offensante. Cette réponse était dans son portefeuille, et le Roi ayant exprimé la confiance que l'archevêque de Paris reviendrait enfin à des sentiments plus modérés, il ne put s'empêcher de dire qu'il avait entre les mains la preuve contraire. Charles X demanda des explications, et la lettre lui fut montrée. A mesure qu'il en faisait la lecture, l'émotion qui se trahissait sur son visage fut telle que le Dauphin demanda s'il ne pourrait aussi jeter les yeux sur cette pièce; elle lui fut passée, et sur l'interpellation de son père: «Qu'en dites-vous?» le Dauphin répondit: «*Si j'étais Roi, M. l'Archevêque coucherait ce soir à Vincennes.*»

«A une résistance aussi opiniâtre, le ministère n'avait plus qu'à recourir au Saint-Père; ce parti devenait d'autant plus urgent qu'on ne pouvait douter que les évêques n'eussent écrit de leur côté à Sa Sainteté. M. le garde des sceaux, qui avait en 1819 traité d'importantes affaires à Rome et qui savait comment il y faut conduire les négociations, fit choix pour celle-ci du sieur Lasagni, conseiller à la Cour de cassation, homme de beaucoup d'esprit, Génois d'origine et ayant été autrefois auditeur de la rote. Sa mission eut tout le succès désirable. Sa Sainteté fit savoir qu'elle ne trouvait dans les ordonnances rien de contraire aux droits épiscopaux; elle voulait sans doute que ces droits fussent respectés, quant à l'enseignement des séminaires, mais elle ne prétendait pas imposer au gouvernement français une congrégation que sa législation repoussait. Elle fit donc rédiger une lettre dans ce sens pour les évêques de France; mais comme cette lettre devait être confidentielle, il était nécessaire de désigner celui des évêques qui serait chargé de la communiquer à ses collègues. On se décida pour M. de Latil, archevêque de Reims. Il accepta avec plaisir cette marque de confiance à laquelle sa jalousie contre l'archevêque de Paris donnait un nouveau prix. Ce fut donc lui qui, au grand déplaisir de M. de Quélen, informa ses vénérables collègues que «Sa Sainteté, persuadée du dévouement sans réserve des évêques de France envers Sa Majesté, ainsi que de leur amour pour la paix et pour tous les véritables intérêts de la religion, avait fait répondre que les évêques devaient se confier en la haute piété et sagesse du Roi pour l'exécution des ordonnances et marcher d'accord avec le trône». Le Pape aimait les Jésuites,

sans doute, mais il ne prétendait pas les imposer nulle part, en France moins que partout ailleurs. La cour de Rome était trop habile pour faire une pareille faute dans les temps difficiles que traversait la religion. La lettre de Sa Sainteté mit fin à la lutte. Les évêques se résignèrent à envoyer les renseignements demandés. Avant la fin du mois de janvier 1829, le nombre des élèves ecclésiastiques était ramené dans les limites fixées par les ordonnances. Les établissements dont les directeurs ou les professeurs n'avaient pas consenti à la déclaration demandée étaient fermés. Tout rentra dans l'ordre, même dans le diocèse de Toulouse, dont l'archevêque avait envoyé une lettre si hautaine. Le Roi ayant ressenti l'insulte adressée à son ministre, l'archevêque de Paris avait reçu l'injonction de s'abstenir jusqu'à nouvel ordre de paraître en sa présence.» ¹⁾

Mais il est clair que, de la part de la papauté et des jésuites, cette «rentrée dans l'ordre» n'était qu'une rentrée simulée, destinée à masquer de nouvelles attaques pour des temps plus favorables; et que, de la part du roi et de son gouvernement, cette résistance à l'ultramontanisme n'était qu'un semblant de résistance, qui ne pouvait sauver ni l'Etat ni l'Eglise. Il est des cas, en effet, où les demi-mesures ne mènent qu'à la défaite; toute l'histoire politico-ecclésiastique de la France au XIX^e siècle en est la démonstration palpable: discours quelquefois vigoureux, toujours retentissants, mais actes débiles et sans consistance. E. M.

¹⁾ P. 119—121.

II. Deutsche Bibliographie.

Das heilige Evangelium nach Markus in einer selbständigen Monographie erklärt für Theologiestudierende und Theologen von P. FR. SALES TIEFENTHAL, O. S. B. Kapitular des Stiftes Einsiedeln, Professor im Kolleg St. Anselm zu Rom. Münster i. W., A. Russels Verlag, 1894, 530 S., Pr. 9 Mark.

Der Verfasser ist der Meinung, die Herausgabe des vorliegenden Kommentars sei besonders verdienstlich, „weil das Markusevangelium die Predigt des hl. Petrus enthält und zu-

nächst für die Christengemeinde in Rom verfasst worden, ferner der hl. Markus in gewissem Sinne Deutschland näher angeht, weil ein Teil seiner Reliquien sich auf der Reichenau befindet, und endlich das Markusevangelium schon seit langer Zeit keines selbständigen Kommentars aus katholischer Feder sich erfreuen kann.“ Zwar kennt nämlich P. Tiefenthal die Kommentare von Bisping (1868), Schegg (1870), Schanz (1881) u. a., aber er betrachtet dieselben nicht als „selbständig“, weil sie jeweilen den Kommentar zum Matthäusevangelium zur Voraussetzung haben. Nun wäre es allerdings kein Unglück, wenn sich ein „Theologiestudierender“ oder ein „Theologe“ auch mit dem Matthäusevangelium näher bekannt machen würde; allein P. T. scheint eine derartige Zumutung denn doch für übertrieben zu halten. In diesem Falle darf man es mit besonderer Freude begrüßen, dass die „Theologen“ nun wenigstens zum kürzesten Evangelium einen „selbständigen“ Kommentar anschaffen können. Wer ein Evangelium erklärt, sagt unvermeidlich viel gute Dinge; wer ein Evangelium recht zu verstehen sucht, hat immer grossen Gewinn. Der Kommentar des Herrn Tiefenthal ist daher verdienstlich, auch wenn die Reliquien auf der Reichenau nicht echt sein sollten.

Übungsgemäss schickt der Verfasser seiner Erklärung eine Einleitung voraus (47 S.). Wie sich erwarten lässt, hält er die Legende für richtig, dass der Apostel Petrus im Jahre 42 nach Rom gekommen sei und die dortige Kirche gegründet habe. Ihn begleitete der hl. Markus. „Da damals... das Matthäusevangelium schon geschrieben... war, konnte es ganz gut der hl. Markus mit sich nach Rom nehmen, um die Predigt des Petrus damit zu vergleichen und auch um es zur Abfassung seines eigenen Evangeliums zu gebrauchen“ (S. 46). Darnach ist das Markusevangelium im Jahr 43 zu Rom entstanden (S. 23). Das Zeugnis des hl. Irenäus: *Μετὰ δὲ τὴν τούτων (Πέτρου καὶ Παύλου) ἔξοδον Μάρκος, ὁ μαθητὴς καὶ ἐρμηνευτὴς Πέτρου, καὶ αὐτὸς τὰ ὑπὸ Πέτρου κηρυσσόμενα ἐγγράφως ἡμῖν παρέδωκεν* (Adv. Haeres. III, 1, 1. Euseb. H. E. V, 8), versteht P. T. nicht von der Zeit der Abfassung, sondern von der Fortpflanzung der Überlieferung durch das schriftliche Evangelium über den Tod der Apostel Petrus und Paulus hinaus. Immerhin würde also doch auch nach dieser gekünstelten Erklärung das Bedürfnis, ein schriftliches Evangelium zu besitzen, erst mit dem Tode

der Apostel entstanden sein. Allein die Deutung T.'s wird völlig hinfällig durch die in gleichem Zusammenhang stehende und gleichbedeutende Bemerkung über das Lukasevangelium: *Καὶ Λουκᾶς δὲ ἀκόλουθος Παύλου, τὸ ὑπ' ἐκείνου κηρυσσόμενον εὐαγγέλιον ἐν βιβλίῳ κατέθετο.* Irenäus redet also von der *Abfassung* der Evangelien, durch die die apostolische Predigt auf uns gekommen ist, und er verlegt daher die Abfassung des Markusevangeliums in die Zeit *nach* dem Tode der Apostel Petrus und Paulus. Damit stimmt überein der älteste Schriftsteller, der über die Entstehung des Markusevangeliums Aufschluss giebt. Wenn nämlich Papias berichtet, Markus habe die Predigt des Petrus aufgezeichnet, *soweit er sie noch im Gedächtnis hatte* (ὅσα ἐμνημόνευσεν), und er verdiene keinen Vorwurf, obwohl er nur *einiges aus dem Gedächtnis niedergeschrieben* habe (οὕτως ἔνια γράψας ὡς ἀπεμνημόνευσεν), so setzt er damit eben voraus, dass Petrus nicht mehr am Leben war, als Markus sein Evangelium schrieb. Für P. T. ist aber die spätere legendarische Ausschmückung dieser Berichte massgebend (S. 23 f.).

Der Erklärung legt der Verfasser den griechischen Text zu Grunde; er nimmt aber fortwährend auf den Text der Vulgata Rücksicht und hält auch den Abschnitt 16, 9 ff. für authentisch; doch ist ihm der Vulgatatext nicht in dem Sinne „authentisch“, dass er jede Wendung für zutreffend und dem Original entsprechend hielte.

Wie gegen die Einleitung, so hätten wir auch gegen die Auslegung viele Einwendungen zu erheben. Mit protestantischen Kommentaren dürfen wir aber das vorliegende Buch schon deswegen nicht vergleichen, weil der Verfasser von vornherein der Meinung ist, es brauche „nebst der Erlaubnis der kirchlichen Obern einige Vorsicht, wenn man protestantische Exegeten ohne Schaden für seinen Glauben gebrauchen will“ (S. 45). Auch mit den Kommentaren von Schanz lässt sich, was wissenschaftliche Bedeutung betrifft, die Arbeit Tiefenthal's nicht auf gleiche Linie stellen. Es ist indessen anzuerkennen, dass der Verfasser die Erklärungen seines Tübinger Kollegen fleissig berücksichtigt. Er seinerseits verfolgte, wie es scheint, trotz vieler überflüssiger Erklärungen hebräischer Vokabeln, einen mehr praktischen Zweck. Daher bemerkt er zu Mark. 1, 4: „Wir sehen daraus, dass das Institut der Beichte nicht so neu ist, wie manche meinen“ (S. 61), zu 1, 6, dass die

Geistlichen standesgemäss gekleidet sein sollen und woher der Ausdruck Kutte für Mönchskleid stamme (S. 65), zu 1, 30, dass Petrus zwar verheiratet gewesen sei, von seiner Frau aber nirgends gesprochen werde (S. 109; vergl. jedoch I. Kor. 9, 5) und dergleichen. Andere Ausführungen haben mehr einen homiletischen und erbaulichen Charakter, als dass sie den Sinn, den der Evangelist mit seinen Worten verband, wirklich erläuterten. Das gilt z. B. von den vielen Gründen, die der Verfasser aufzählt, um die Weisung des Herrn an Dämonische und Geheilte zu erklären, dass sie schweigen (S. 114), beziehungsweise dem Priester sich zeigen sollten (S. 122), von der Erklärung des Titels „Heiliger Gottes“ (S. 105), von den Mutmassungen darüber, warum Jesus betete (S. 115), warum er seinen Jüngern verbot, öffentlich von seiner Messianität zu reden (S. 282) u. s. w. Allein derartige Ausführungen, verbunden mit Erinnerungen an Legenden älterer und neuerer Zeit, an liturgische und kirchenrechtliche Dinge machen das Buch vielleicht für viele erst recht wertvoll. Wir wollen auch zugeben, dass wir darin manche Erläuterung bemerkt haben, die wir für wohlbegründet und wichtig halten. Mögen weitere Werke dieser Art erscheinen! Sie haben auf jeden Fall das Gute, dass sie zum Schriftstudium anregen. Die Ausstattung des vorliegenden Buches ist gut.

E. H.

WILHELM GESENIUS' Hebräisches und Aramäisches Handwörterbuch über das Alte Testament. *In Verbindung mit Prof. Albert Socin und Prof. H. Zimmern bearbeitet von Dr. FRANTS BUHL, Professor der Theologie an der Universität Leipzig. Zwölfte völlig umgearbeitete Auflage. Leipzig, Verlag von F. C. W. Vogel. 1895. XII u. 965 S. gr. 8°. (Preis M. 15.)*

Bei der Besprechung einer neuen Ausgabe eines so bekannten und in seinem hervorragenden Werte so allgemein anerkannten Werkes kann es sich nur darum handeln, die Arbeit des neuen Herausgebers zu beurteilen durch Darlegung des Verhältnisses der neuen Ausgabe zu der vorausgehenden. Das Wörterbuch, das seit dem Tode von Gesenius schon eine Reihe von Auflagen von andern Bearbeitern erfahren hat, ging mit der vorliegenden Auflage wieder in die Hände eines neuen

Herausgebers über. Derselbe nahm es, wie jede Seite des Buches bestätigt, mit seiner Aufgabe sehr gewissenhaft und unterzog dasselbe in philologischer wie in rein lexikalischer Hinsicht einer gründlichen Revision und durchgreifenden Umarbeitung. Für die philologische Revision des sprachvergleichen- den Materials standen dem Herausgeber nach dem Tode von Prof. Aug. Müller in Halle, der dieselbe noch begonnen hatte, die beiden auf dem Titel genannten Mitarbeiter zur Seite, der zweite speciell für die jetzt in weiterem Umfange, soweit dies mit Sicherheit geschehen konnte, aufgenommenen assyriologi- schen Angaben. Diese Arbeitsteilung und die Übernahme dieser Seite der Arbeit durch Spezialisten auf dem Gebiete der semi- tischen Philologie bietet wohl in erhöhtem Grade Garantie für die Richtigkeit der als sicher beigebrachten Angaben. Die neue Ausgabe hat hierin an Genauigkeit wie an Reichhaltigkeit der Angaben viel gewonnen. In der Bearbeitung des lexika- lischen Stoffes im engeren Sinne sah es der Herausgeber als seine Aufgabe an, „ein deutlicheres Bild der Sprache durch zahl- reichere Belegstellen und eingehendere Angaben der Konstruk- tionen zu geben, soweit dies bei einer Bearbeitung eines vor- liegenden Buches möglich war“ (Vorwort S. V f.); die prak- tische Nützlichkeit des Werkes wurde dadurch natürlich wesentlich vermehrt. Ferner wurden durchgängig die neuern Kommentare und textkritischen Arbeiten sowie die neuern grammatischen Arbeiten berücksichtigt, und wird überall, wo es erwünscht sein kann, auf dieselben verwiesen, so dass demjenigen, dem es darum zu thun ist, Anhaltspunkte gegeben werden, sich über schwierigere Erscheinungen weiter zu unter- richten, da ein Wörterbuch natürlich nur kurze Angaben bie- ten kann und soll. Wie ich durch Vergleichung mit der früheren Ausgabe sehe, hat der Herausgeber auch den geographischen Eigennamen in sehr dankenswerter Weise eine besondere Auf- merksamkeit gewidmet und zur Identifizierung derselben auf die neueste Litteratur zur Geographie von Palästina verwiesen; bekanntlich hat er selbst auf diesem Gebiete speciell gearbeitet. — In der gesamten Anordnung wurde darin eine eingreifende Änderung vorgenommen, dass der aramäische Wortschatz des Alten Testaments jetzt vom hebräischen getrennt und hinter dem hebräischen Wörterbuch in einem „Wörterbuch zu den im Alten Testamente vorkommenden aramäischen Abschnitten“

(S. 850—886) zusammengestellt ist. Den Schluss des Bandes bildet ein „Deutsch-hebräischer Index“, bearbeitet von Fr. O. Kramer. (S. 887—963.) — So hat der Herausgeber durch seine dem Werke nach allen Seiten gewidmete Sorgfalt dafür gesorgt, dass demselben auch fernerhin seine bisher behauptete Stellung unter den hebräischen Wörterbüchern gewahrt bleibe.

Dr. F. LAUCHERT.

GEORG BENEDICT WINERS **Grammatik des neutestamentlichen Sprachidioms.** *Achte Auflage, neu bearbeitet von D. PAUL WILH. SCHMIEDEL, ord. Professor der Theologie an der Universität Zürich. I. Teil: Einleitung und Formenlehre. Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht. 1894. XVI u. 144 S. 8°. (Preis M. 2. 60.)*

Diese neue Ausgabe des im Jahre 1867 zuletzt erschienenen Werkes (7. Aufl. besorgt von G. Lünemann) ist eine völlige Neubearbeitung. Es war eine schwierige und mühevollen Arbeit, der sich der Herausgeber unterzog, das mit Recht hochgeschätzte Werk Winers dem heutigen Stand der Wissenschaft anzupassen, und er hat sich dieser Aufgabe in dem bis jetzt erschienenen Teil in sehr sorgfältiger und gewissenhafter Weise entledigt durch Zugrundelegung der neuern Leistungen für die Textkritik des Neuen Testaments, durch Benutzung der neuern Arbeiten auf dem Gebiete der griechischen Grammatik, endlich auch durch durchgängige genaue Revision des von Winer übernommenen Materials an Citaten, die vielfach sehr einer Revision bedurften. Auf abschliessende Klarlegung aller einzelnen Punkte der neutestamentlichen Grammatik macht er selbst keinen Anspruch und betont mit Recht, dass zuvor noch viele Specialarbeiten für das Gesamtgebiet der griechischen Volkssprache in den letzten vorchristlichen Jahrhunderten, aus der das neutestamentliche Idiom als ein besonderer Zweig herausgewachsen ist, vorausgehen müssen, ehe alle sprachlichen Besonderheiten des neuen Testaments, soweit sie nicht hebräischen Ursprungs sind, ihre natürliche Anknüpfung und erschöpfende Erklärung finden. Ein Eingehen auf Einzelheiten müssen wir den philologischen Fachzeitschriften überlassen; für den Theologen genügt der Hinweis, dass er hier die gründlichste Einführung in die Sprache des Neuen Testaments findet, die zum Verständnis

desselben unerlässlich ist. Wenn das Buch auch in seiner frühern, nach den Bedürfnissen der Gegenwart vielfach der Ergänzung und Berichtigung bedürftigen Gestalt zu den unentbehrlichen Hilfsmitteln eines wissenschaftlichen Studiums des Neuen Testaments gehörte und durch neuere Erscheinungen auf dem Gebiete der neutestamentlichen Grammatik nicht überflüssig gemacht wurde, so wird es um so mehr in dieser Neugestaltung seine Stelle behaupten. Möge der zweite Teil, der die Syntax enthalten wird (und hoffentlich auch ein umfassendes Wort- und Sachregister über das ganze Werk), bald nachfolgen.

Dr. F. LAUCHERT.

Personal-Katalog der seit 1813 ordinierten und in der Seelsorge verwendeten Geistlichen des Bistums Rottenburg. Von Pfarrer ST. J. NEHER. *Dritte vermehrte Auflage.* Schw. Gmünd, Jos. Roths Buchhandlung, Odenwaldt & Lautenschlager. 1895. 3 Bl. u. 260 S. 8°. (Preis M. 3.50.)

Eine Neuauflage eines so nützlichen Nachschlagebuches, wie des 1885 in 2. Auflage erschienenen Personal-Katalogs, ist immer erfreulich. Das vorliegende Buch hat dadurch, dass es nebst den biographischen Daten von den gelehrten Theologen und den sonst schriftstellerisch thätigen Geistlichen auch reichhaltige bibliographische Angaben enthält, auch über die Grenzen Württembergs hinaus grosses Interesse und praktischen Wert als Nachschlagebuch; ausserdem ist es für denjenigen, der sich mit der Geschichte der katholischen Theologie Deutschlands im 19. Jahrhundert beschäftigt, ein sehr nützliches Hilfsmittel. (Von den gelehrten Theologen, deren das katholische Württemberg eine schöne Reihe aufzuweisen hat, fehlen nur leider die ersten Professoren der Tübinger Fakultät, Drey, Herbst, Hirscher, da deren Ordinationsjahre über das vom Verfasser angenommene Anfangsjahr 1813 zurückliegen, in welchem das Generalvikariat Ellwangen errichtet und damit der Grund für das spätere Bistum Rottenburg gelegt wurde.) Es ist ersichtlich grosse Sorgfalt auf die seit zehn Jahren notwendigen Ergänzungen der Angaben verwendet worden; bezüglich der Bibliographie muss ich jedoch bedauern, dass zwar wohl die besonders erschienenen Schriften von 1885 bis zur Gegenwart im

ganzen vollständig überall nachgetragen sind, während dagegen leider die specielle Aufführung der in Zeitschriften, besonders in der theol. Quartalschrift, erschienenen Artikel von 1886 bis zur Gegenwart nicht fortgesetzt ist, sondern, wie in der 2. Auflage, mit 1885 aufhört; ich möchte dem Herrn Verfasser den Wunsch ans Herz legen, in einer künftigen Neuauflage auch hierin wieder Vollständigkeit anzustreben. Sonst sind mir im einzelnen, von Druckfehlern abgesehen, nur folgende Ungenauigkeiten aufgefallen: Bei *Möhler* S. 10 ist der Titel von Nr. 5 nicht genau; das bekannte Werk heisst: „*Neue Untersuchungen der Lehrgegensätze zwischen den Katholiken und Protestanten.*“ Die unter Nr. 6 aufgeführte Schrift, „*Möhlens Symbolik und ihre protestantisch-symbolischen Gegner*“, ist keine Schrift Möhlens, sondern eine zuerst im Mainzer „*Katholik*“ und dann auch separat erschienene Meinungsäusserung eines Ungenannten. Bei *Anton Birlinger* S. 148 fehlt die Erwähnung der von ihm herausgegebenen Zeitschrift „*Alemannia*“, und seine letzte grössere Schrift: „*Rechtsrheinisches Alamannien. Grenze, Sprache, Eigenart.*“ Stuttgart 1890. Bei *Knöpfler* S. 194 vermisst man seine Rektoratsrede: „*Wert und Bedeutung des Studiums der Kirchengeschichte.*“ München 1894. — Ich wünsche dem Buche, dessen Nützlichkeit ich schon an seiner 2. Auflage vielfach erprobt habe, auch in seiner neuen Gestalt guten Erfolg.

Dr. F. LAUCHERT.

Personen-, Orts- und Sachregister zur Tübinger Theologischen Quartalschrift Bd. I—LXXVI. *In Verbindung mit mehreren Freunden bearbeitet und herausgegeben von Dr. JOSEPH SCHMID, Pfarrer. Stuttgart, Jos. Roth'sche Verlagshandlung. 1895. VIII und 195 S. 8°. (Preis M. 4. 20.)*

Mit dem Erscheinen dieses Registers wird einem lange gefühlten Bedürfnis entsprochen. Dasselbe enthält unter den Namen der Verfasser jeweils das Verzeichnis der sämtlichen Artikel, die sie in die Quartalschrift geschrieben haben (dient also hierin zugleich der neuen Auflage von Nehers Personalkatalog zur erwünschten Ergänzung), verzeichnet unter den Namen der Autoren die rezensierten Bücher mit Angabe der Rezensenten, und giebt ausserdem ein sehr eingehendes Sach-

register. In Bezug auf letzteres wäre zu wünschen gewesen, dass bei den einzelnen Stichwörtern nicht nur einfach auf Band und Seite der Quartalschrift verwiesen worden wäre, sondern wenigstens bei den selbständigen Artikeln auch die Namen der Verfasser beigelegt worden wären; dies hätte als Verweisung auf die andere Stelle im Register gedient, wo der Titel des Artikels ausführlicher gegeben ist. Das Vorwort enthält S. VI f. eine übersichtliche Zusammenstellung der Autoren nach den einzelnen theologischen Disziplinen.

Wie ich durch zahlreiche Stichproben festgestellt habe, ist das Register im grossen und ganzen mit grosser Sorgfalt und Genauigkeit gearbeitet und sind die Angaben desselben wenigstens in der überwiegenden Mehrzahl der Fälle durchaus zuverlässig.¹⁾ Auch der Druck ist mit Ausnahme der vorkommenden griechischen Wörter korrekt. — So wird dieses Register überall da, wo man die lange Reihe von Jahrgängen der Quartalschrift benutzt, und das ist überall der Fall, wo wissenschaftliche theologische Studien betrieben werden, sehr willkommen sein.

Dr. F. LAUCHERT.

-
1. **Der Schriftstellerkatalog des Hieronymus.** *Ein Beitrag zur Geschichte der altchristlichen Litteratur von Lic. CARL ALBRECHT BERNOULLI. Freiburg i. B. und Leipzig, Akademische Verlagsbuchhandlung von J. C. B. Mohr. 1895. VIII und 342 S. 8^o. (Preis M. 6. 60).*
 2. **Hieronymus und Gennadius De viris illustribus.** *Herausgegeben von Lic. CARL ALBRECHT BERNOULLI. Mit 2 Tafeln*

¹⁾ Ein paar Irrtümer seien hier korrigiert; solche sind noch am häufigsten in den biographischen Daten, die von den einzelnen Autoren gegeben werden. S. 1: Aberle starb am 3. 11. (nicht 31. 10.) 1875. — S. 15: bei Belser giebt Schmid ein ganz anderes Geburtsdatum und Jahr als Neher. — S. 38: Drey wurde Professor in Rottweil im Februar 1806 (nicht 27. 9. 12); Professor in Tübingen 1817 (nicht 1824). — S. 53: von Funk fehlt: Zur alten lateinischen Übersetzung der Doctrina apostolorum, 68, 650. — S. 68, 2. Spalte, Z. 6 v. u. 1. Nikolaus II. (statt I.). — S. 104: Linsenmann wurde Domkapitular 1889 (nicht 1881). Die S. 105, Z. 19 ff. angeführten Aufsätze desselben: Das ethische Problem der Strafe, und Zum neuen Rott. Katechismus, stehen im 71. (nicht 70.) Jahrg. — S. 109: Der Aufsatz von Mack: Messianische Erweckungen und Ansichten der Zeitgenossen Jesu, steht im 18. (nicht 17.) Jahrg. — S. 116: Möhler wurde ordiniert am 18. 9. (nicht 8. 8.) 1819. — S. 154: der Aufsatz von Schanz: der Opferbegriff, steht im 76. (nicht 75.) Jahrgang.

in Lichtdruck. (= Sammlung ausgewählter kirchen- und dogmengeschichtlicher Quellenschriften als Grundlage für Seminarübungen herausgegeben unter Leitung von Professor D. G. Krüger, 11. Heft.) Freiburg i. B. und Leipzig, Akad. Verlagsbuchhandlung von J. C. B. Mohr. 1895. LVI und 98 S. 8°. (Preis M. 2. 80.)

1. Gleichzeitig mit den Untersuchungen von Sychowskis (Hieronymus als Litterarhistoriker; s. die Anzeige im 9. Heft dieser Zeitschrift, S. 172 ff.) und Huemers (Wiener Studien XVI) und unabhängig von denselben unternahm es der Verfasser des vorliegenden Buches, das Verhältnis der Schrift des hl. Hieronymus *De viris illustribus* zur Kirchengeschichte des Eusebius festzustellen. Da der Verfasser nach vorläufiger Beendigung seiner selbständigen Arbeit auch die ihm zur Verfügung gestellten Studien von Prof. Overbeck in Basel benutzen und das von diesem gesammelte Material in seine Darstellung verarbeiten, und ebenso auch das inzwischen erschienene Buch von Sychowskis noch durchgängig vergleichen konnte, so sah er sich in den Stand gesetzt, etwas Abschliessendes zu bieten, soweit dies eben möglich ist. — Die Untersuchung beschränkt sich auf den ersten Teil des Katalogs, Kap. 1—78, soweit Hieronymus von Eusebius abhängig ist, während von einer Quellenuntersuchung des zweiten, von Eusebius unabhängigen Teils abgesehen wird. Das Resultat der äusserst gründlichen und sorgfältigen Untersuchung ist dasselbe, zu dem v. Sychowski in seiner gleichfalls sehr tüchtigen Arbeit gekommen war: Für diesen ersten Teil der Schrift *De viris illustribus* ist die Kirchengeschichte des Eusebius nicht nur die Hauptquelle, sondern neben der da und dort mit herbeigezogenen eusebianischen Chronik in der hieronymianischen Bearbeitung die einzige Quelle im eigentlichen Sinne, aus der fast der gesamte Inhalt dieser Kapitel teils wörtlich, teils in freierer Wiedergabe entnommen ist. Haben dadurch diese Teile schon keinen selbständigen Wert neben Eusebius (eine Thatsache, die man bis in die neueste Zeit nur in vereinzelten Fällen erkannt hat), so wird auch der relative Wert der ganzen Arbeit des hl. Hieronymus durch die überaus eilfertige Weise, wie er das Büchlein hergestellt hat, noch erheblich vermindert. Die Abweichungen von Eusebius beruhen zu einem grossen Teil auf reiner Willkür oder öfters auch auf Missverständnissen. Wirklichen Quellenwert haben, neben den unabhängig von Eusebius

eingeschalteten Kapiteln, nur vereinzelte Notizen und tatsächliche Angaben, mit denen Hieronymus das von jenem Übernommene bereichert hat. Leider gab er aber viel weniger davon, als er mit leichter Mühe hätte geben können; von selbständigem Studium litterarischer Quellen ausser Eusebius zum Zweck der Herstellung des Schriftstellerkatalogs ist keine Rede; was Hieronymus über Eusebius hinaus Thatsächliches bietet, sind nur zufällige Reminiscenzen aus dem Schatze seines Wissens.

Am Anfang des Buches (S. 1—46) steht der Text des zu untersuchenden Teiles der hieronymianischen Schrift, Kap. 1—78, übereinstimmend mit dem Text der Ausgabe (s. unten), aber mit verschiedenen Zeichen versehen, durch welche überall das Verhältnis zu Eusebius augenfällig dargestellt ist, wie es sich aus der Untersuchung ergab. Der erste Abschnitt der Untersuchung handelt über „das Ansehen des Schriftstellerkataloges bei der Wissenschaft“; der zweite giebt hübsche Beobachtungen über die Nachahmung des Sueton *De viris illustribus*, den sich Hieronymus in formeller Hinsicht zum Muster nahm, und handelt im allgemeinen über das Verhältnis zu Eusebius. Die specielle Untersuchung ist in den Abschnitten 3—5 geführt, nicht so, dass wie bei v. Sychowski alles über ein Kapitel zu Sagende in Form eines Kommentars zu demselben zusammengestellt ist, sondern nach sachlichen Gesichtspunkten verteilt, so dass der 3. Abschnitt für sämtliche Kapitel das aus Eusebius Herübergenommene feststellt, der 4. die willkürlichen Abweichungen, der 5. die mehr oder weniger wertvollen sachlichen Ergänzungen behandelt. Beide Methoden haben ihre Berechtigung und ihre Vorzüge. Auch bei der hier beobachteten ermöglicht das sehr ausführliche Register, S. 311 bis 340, das für jedes Kapitel eine übersichtliche Analyse giebt, zusammen mit dem vorangestellten, nach den gleichen Gesichtspunkten mit unterscheidenden Zeichen versehenen Texte, den zusammenfassenden Überblick über das an verschiedenen Stellen Behandelte. Zwischen den Stellen der zweiten und der dritten Art lässt sich die Grenze nicht überall so scharf ziehen; auch lässt der Verfasser selbst da und dort die Möglichkeit offen, dass eine Einzelheit, die er unter den Willkürlichkeiten behandelte, möglicherweise doch einen sachlichen Wert haben könnte. Im grossen und ganzen ist aber das

Bild, das er von dem Verhältnis der Arbeit des Hieronymus zu Eusebius zeichnet, zweifellos richtig, und die tüchtige Arbeit aller Empfehlung wert.¹⁾

2. Die gleichzeitig veröffentlichte Textausgabe ist die erste, welche eine zuverlässige Einsicht in die handschriftliche Überlieferung bietet. Sie beruht auf den vier ältesten Handschriften, unter Zugrundelegung des Cod. Vaticanus-Regin. 2077, mit Vergleichung der drei andern von Paris, Verona und Vercelli, die zur kritischen Herstellung des Textes beigezogen wurden, und deren Varianten im kritischen Apparat mit Beschränkung mitgeteilt sind. Eine eigentliche kritische Ausgabe will sie nicht sein, da es auch nicht die Bestimmung der Sammlung ist, in welcher sie erschien, solche zu bieten; sie will also der bereits angekündigten kritischen Ausgabe, die Huemer für das Wiener Corpus bearbeitet, und die den Text auf Grund des ganzen handschriftlichen Materials feststellen wird, nicht vorgeifen, sondern einstweilen nur „als das Provisorium einer kritischen Edition gelten“. Auch als das darf sie dankbar aufgenommen, und zumal für die Bestimmung, der sie zunächst dienen soll, bestens empfohlen werden. Nur möchte man wünschen, dass unter dem Texte die Verweise auf die Quellen gegeben worden wären. Die historische Einleitung lässt stellenweise die nötige Objektivität vermissen. — Die zwei Lichtdrucktafeln sind nach Photographien aus dem Cod. Vaticanus hergestellt.

Der Text des Gennadius *De viris illustribus*, der ersten Fortsetzung des Hieronymus, die meist auch schon in den Handschriften mit ihm verbunden ist, ist nach der Handschrift von Vercelli gegeben, mit Berichtigung der etwas verwilderten Orthographie.

Dr. F. LAUCHERT.

¹⁾ Auch dafür spreche ich dem Verfasser meine Anerkennung aus, dass er S. 307 ein Wort sagt gegen die bei den heutigen Protestanten sehr verbreitete Mode, mit einem sehr unwürdigen „gewissen Pamphletton“ über Hieronymus herzufallen (was freilich nicht ausschliesst, dass er da und dort an denselben selbst wenigstens anstreift), sowie für die S. 103 f. vorgebrachte sehr vernünftige Erwägung, dass man auch dieses Buch, um wegen seiner Schwächen gegen den Verfasser nicht ungerecht zu werden, im Lichte seiner Zeit betrachten müsse.

III. English Bibliography.

Christ or Moses: Which? *Preface by Madame Olga Novikoff with a Letter by the Right Hon. W. E. Gladstone, Williams and Norgate. London 1895. 53 S.*

Vorliegende Schrift ist thatsächlich als eine Frage der Öffentlichkeit übergeben; sie hat den Zweck, Antworten zu veranlassen. Die Frage ist die: Bilden das Alte und Neue Testament Ein heiliges Buch oder nicht vielmehr zwei in wesentlichen Punkten grundverschiedene Offenbarungsschriften? Vor Jahren hat Madame Novikoff von einem sehr hervorragenden Freund, der auch heute noch nicht genannt sein will, die Antwort erhalten, zwischen dem Alten und Neuen Testament seien Gegensätze vorhanden, die man einfach anerkennen müsse, aber nicht ausgleichen könne. So sei dem Alten Testament die Lehre von einer Unsterblichkeit der Seele unbekannt. Madame Novikoff war von dieser Antwort sehr überrascht und liess unter dem Titel „Unsterblichkeitslehre nach der Bibel“ eine als Manuskript gedruckte Broschüre erscheinen und einer Reihe von hervorragenden Gelehrten zur Beantwortung zustellen. Die meisten erwiderten, die von dem anonymen Theologen vertretene Ansicht sei nicht neu, aber allerdings wohlbegründet. Nun lässt Madame Novikoff ihre Broschüre zum gleichen Zweck wieder erscheinen. Darin werden die Stellen des Alten Testaments besprochen, die für die Unsterblichkeitslehre etwa in Anspruch genommen werden könnten. Ein weiterer Abschnitt legt dem Leser die Frage vor, ob nicht auch sonst viele im Alten Testament enthaltenen Dinge mit Jesu Lehre im Widerspruch stehen. Im Anhang werden einige Resultate der modernen Bibelkritik mitgeteilt.

Ich bin weder berufen noch eingeladen, eine Antwort auf die Hauptfrage der Broschüre zu geben. Aber es scheint mir, die Fragestellung habe einigermaßen das altprotestantische Schriftprinzip zur Voraussetzung: massgebend ist allein, was sich auf das inspirierte Schriftwort der kanonischen Bücher stützen lässt. Wer diesen Grundsatz anerkennt, wird Mühe haben, den deutlichen Nachweis zu leisten, dass schon die alttestamentliche Kirche unsere Unsterblichkeitslehre zu ihren Glaubensartikeln gerechnet habe. Thatsächlich beruft sich der

Gewährsmann der geehrten Verfasserin lediglich auf die sogenannten kanonischen Bücher des Alten Testaments; die deuterokanonischen Bücher und Apokryphen lässt er ausser Betracht. Ist das ganz richtig? Gesetzt z. B., das Buch Daniel sei eine pseudepigraphische Schrift aus dem Jahr 164 v. Chr., ein Trostbuch aus der syrischen Verfolgungszeit ohne allen historischen Charakter: kann es dann bei der Feststellung der religiösen Anschauung des Judentums im 6. Jahrhundert v. Chr. noch Berücksichtigung finden? Und ist in diesem Fall der Unterschied zwischen der Autorität des Buches Daniel und etwa der Sapiientia Salomonis noch sehr gross? Rechnet man aber auch die deuterokanonischen und sogar gewisse apokryphische Bücher (z. B. das Buch Henoch) zu den Schriften, aus denen man den Glauben der alttestamentlichen Kirche erforschen kann, so hat man eine Brücke, auf der sich der Übergang vom Alten zum Neuen Testament in verschiedenen Dingen ohne grosse Schwierigkeit beobachten lässt. Wer jedoch das (heute aufgegebene) altprotestantische Schriftprinzip festhalten will, kommt ohne einen salto mortale nicht gut aus dem Alten Testament in das Neue hinüber.

Darf man das katholische Traditionsprinzip nicht vielleicht auch auf die alttestamentliche Kirche anwenden? In diesem Falle würden die heiligen Schriften des Alten Testaments immer noch als Quellen gelten, aus denen man die Erkenntnis von Offenbarungswahrheiten schöpfen kann; aber Träger der Gottesoffenbarung wäre doch nicht die Pergamentrolle, deren heiliger Text in den Synagogen vorgelesen wurde, sondern das Volk Gottes, das die geoffenbarte Wahrheit glaubte und übte. Danach wäre bei der Beurteilung alttestamentlicher Lehrbegriffe auch auf den Glauben und die Übung des israelitischen Volkes zu achten. Dieses hat nach der tiefsinnigen Lehre des Apostels (vergl. Gal. 4, 1 ff.) eine Erziehung durchgemacht. Sicher hat Paulus nicht die Meinung gehabt, die Erziehung sei eigentlich schon zu Moses Zeiten abgeschlossen gewesen. Sie war erst vollendet in der Fülle der Zeiten, als Jesus erschien und zu den gefüllten Wasserkrügen hintrat, um das Wasser in Wein zu verwandeln, als der Sohn erschien und dem bisher unfreien Erben den Sohnesgeist vermittelte. Wer daher den Fortschritt angeben wollte, den die Erscheinung Christi in der Geschichte der Gottesoffenbarung bewirkt hat,

dürfte nicht beim kanonischen Buche des Propheten Maleachi stehen bleiben, gleich als ob die fünf letzten Jahrhunderte vor Jesu öffentlichem Auftreten für die Erziehung des Gottesvolkes gar keine Bedeutung mehr gehabt hätten! „Das Gesetz und die Propheten gehen bis auf Johannes; von dort an wird das Evangelium vom Reiche Gottes verkündigt“ (Luk. 16, 16).

Wenn dem so ist, so darf man auf christlichem Standpunkt die alttestamentliche Anschauung nur dann verurteilen, wenn man Grund hat, zu behaupten, dass auch Jesus in dem betreffenden Punkt die alttestamentliche Lehre zu überwinden hatte und thatsächlich überwand. Lässt sich das von der Unsterblichkeitslehre sagen? Ich glaube nicht. Es scheint mir, dass der Gelehrte, dessen Bedenken Madame Novikoff mitteilt, auf den ihm wohlbekannten und Seite 42 citierten Abschnitt Matth. 22, 23 ff. (vergl. Mk. 12, 18 ff. und Luk. 20, 27 ff.) sorgfältiger hätte eingehen sollen, bevor er zwischen dem Alten Testament (der Gottesoffenbarung des Alten Bundes) und dem Neuen Testament (der christlichen Kirche) in dem angegebenen wichtigen Punkt einen unversöhnlichen Gegensatz statuierte. Materialistisch dachten zur Zeit Jesu allerdings die Sadducäer. Allein gerade die Thatsache, dass alle drei synoptischen Evangelien bezeugen, die Sadducäer hätten die Auferstehung geleugnet, ist ein Beweis dafür, dass eben *nur* die Sadducäer so dachten und sich dadurch vom Volk im allgemeinen *unterschieden*. Was ihnen an Jesus hauptsächlich missfiel, war das, dass er die Auferstehung nicht leugnete, sondern lehrte. Darum machen sie den Versuch, mit ihrer Fabel von den sieben Männern und der einen Frau diese Lehre lächerlich zu machen. In Jesu Antwort ist zwischen Auferstehung und Unsterblichkeit nicht unterschieden, weil nach Meinung der Sadducäer mit der Auferstehung auch die Unsterblichkeit verneint oder bejaht war. Allein Jesus legt unstreitig besonderes Gewicht auf den Glauben an den lebendigen Gott, der ein Gott von Lebendigen ist, πάντες γὰρ αὐτῷ ζῶσιν (Luk. 20, 38), also auf die Unsterblichkeit. Damit sagt er so wenig etwas dem Glauben der Synagoge Widersprechendes, dass sich die Inhaber des offiziellen Lehramtes trotz aller bisherigen Zerwürfnisse nicht enthalten können, ihm lauten Beifall zu zollen: διδάσκαλε, καλῶς εἶπας (Luk. 20, 39). So versöhnend wirkte die Abweisung des frivolen Angriffs der Sadducäer auf die Schriftgelehrten, dass

sich einer der letztern nicht mehr scheute, dem Heiland auch in andern prinzipiellen Punkten zuzustimmen (Mark. 12, 28 ff.).

Unter solchen Umständen ist man wohl berechtigt, zu sagen: Ich finde in den hebräisch geschriebenen Büchern des Alten Testamentes bis auf den Propheten Maleachi keine Stellen, die die Unsterblichkeitslehre mit wünschenswerter Deutlichkeit aussprechen; aber man wird gleichzeitig gestehen müssen, dass die jüdische Synagoge in diesen Büchern noch viel weniger Stellen gefunden hat, die sich mit der Unsterblichkeitslehre nicht vereinigen liessen, sondern dass sie im Gegenteil auch ihrerseits ungefähr auf demselben Wege zum Glauben an die Unsterblichkeit gelangt ist, auf welchem heute die Theologen gewöhnlich diesen Glauben auch aus dem Alten Testament nachzuweisen versuchen. Und so gewiss in diesem Punkt die jüdischen Schriftgelehrten mit Jesus übereinstimmten, ist die Frage unzulässig: Christ or Moses: Which? Vielmehr ist zu sagen: Moses and Christ: Both. Ich bekenne mich meinerseits zur Lieblingsformel des heiligen Augustin: In veteri Testamento Novum latet, in Novo Vetus patet. E. H.

Notes from anglican Papers:

**Edward Harold Browne, D. D., Lord Bishop of Winchester and
Prelate of the Most Noble Order of the Garter. A Memoir.**

By G. W. KITCHIN, D. D., Dean of Durham. (London: John Murray.) 8°, pag. XXIV, 519. 18 s.

The earlier years of this great prelate, who was successively Bishop of Ely and Winchester, and would have been Primate but for his age, gave little promise of this eminence. At Eton and Cambridge he was anything but a diligent student, and the neglect of study found him low amongst the wranglers and in the third class in classics. These poor results seem to have caused him a certain amount of shame, for after taking his degree he set to work in earnest, applying himself to theology and the study of Hebrew. The difficulties he had in obtaining ordination are curious reading. Four times he was rebuffed, his title to orders not being judged sufficient. His first appointment, after a short time at Stroud, was at Exeter. Here, under the influence of Bishop Philpotts, with whom he was in

deep sympathy, he cast off the Evangelical views he had imbibed during his school days, and became a High Churchman, which he ever afterwards remained. At Lampeter, where he was Vice-Principal for seven years, owing to bad arrangements, his life was not altogether a pleasant one, but before leaving he had the satisfaction of seeing reforms which he had suggested in operation. From Lampeter he went to Kenwyn, and from there to Heavitree, holding along with both the post of Norissian Professor at Cambridge. In 1864 he was appointed by Lord Palmerston to the See of Ely, and his appointment evoked great enthusiasm. His great work at Ely was the organisation of his diocese as a model, which has since been largely adopted. In 1873 he was translated to Winchester. Growing infirmities obliged him, in 1890, to resign his see. Dean Kitchin says he was one of the most gentle and most amiable of men, and rendered services which Churchmen would be ungrateful to forget. His lot was cast in troublous times. The publication of "Essays and Reviews", the Colenso controversy, the difficulties connected with the consecration of Dr. Temple as Bishop of Exeter, and the Purchas and other judgments of the Judicial Committee Council caused much agitation and gave rise to angry differences of opinions, and the Church owes much to Bishop Harold Browne for the influence he exerted on the side of moderation in the course of these grave disputes.

Persecution and Tolerance. *Being the Hulsean Lectures in 1893-4. By the Right Rev. the LORD BISHOP OF PETERBOROUGH.*

A small book from a rare historical thinker upon a great and difficult subject. The usual way of treating persecution by most ecclesiastical writers is most unsatisfactory. They are generally possessed with a lawyer like desire to defend or counsel friend or foe. Bishop Creighton sets forth in the introduction the purpose and aim of his book. (1) That persecution for erroneous opinions was contrary to the express teaching of Christ and alien to the spirit of Christianity; (2) was adopted by the Church from the system of the world, when the Church accepted the responsibility of maintaining order in the community; (3) was exercised for political rather than religious ends; (4) was always condemned by the Christian cons-

ciences; (5) was felt by those who used it to land them in contradictions; (6) neither originated in any misunderstanding of the Scriptures nor was removed by the progress of intellectual enlightenment, but (7) disappeared because the State became conscious that there was an adequate basis for the maintenance of political society in those principles of right and wrong which were universally recognised by its citizens apart from their position or beliefs as members of any religious organisation. It will be at once seen that Dr. Creighton takes quite an original position, and presents persecution under a phase quite new to the student of history. Each of the 7 conclusions is stated with the clearest lucidity and illustrated with much aptness of force. This book may be made the basis of the widest study of Church history in its relation to heresy, persecution, and tolerance.

The History of the English Church Union 1859-1894. *By the Rev. G. BAYFIELD ROBERTS. (The Church Printing Company.)*

A history of the English Church Mission, its objects and its work since the year 1860, when the society assumed its existing shape, down to the present date. All those who are interested in the history of the great religious revival which occupies so remarkable a place in the annals of our time will, by the perusal of this book, be enabled to trace that movement as it has been illustrated by the proceedings of a society, the object of which has been to perpetuate and develop the principles so eloquently and forcibly put forward by the „Tracts for the Times.”

The Reunion of Christendom in Apostolic Succession for the Evangelisation of the World. *By the Rev. W. EARLE, M. A., B. D. (Elliot Stock.)*

This is an able book, full of learning, following the usual historic lines in regard to order and ministry. But we cannot approve of its tone and temper. It lacks the Catholic spirit, and denounces where it ought to reason.

The Anglican Brief against Roman Claims is just republished in a very cheap form, under cost price, and we would call attention to the fact that it contains a reply to the lecture

on the "Brief" delivered in the presence of Cardinal Vaughan by Father Breen. Amongst other matters Canon Dixon replies in this volume to the statement of Father Breen that the compilers of the "Brief" were guilty of repeating an oft-exposed forgery, in attributing to Convocation instead of to Parliament a petition against the payment of "Annates" to the Pope. The learned Canon gives Father Breen a lesson in courteous controversy and shows, to say the least, that there is quite as much to be said in favour of the assertion of the compilers of the "Brief" as against it.

IV. Revue des Périodiques.

Altkatholik (Wien), *Mai* 1895: Noch ein Wort zur Wiedervereinigung der christlichen Kirchen; die jesuitischen Schriftsteller der Gegenwart in Deutschland (von Nippold); — *Juni*: aus der orientalischen Kirche; zum kommenden Jubiläum; die periodische Presse des Altkatholizismus.

Altkath. Volksblatt (Bonn), *April* 1895: römische Reliquien; — *Mai*: ultramontane Religiosität; Leo XIII. und sein Bekehrungsversuch gegenüber der anglikanischen Kirche; Fr. X. Kraus und seine «Wiedererhebung der Theologie in Frankreich»; das Christentum im Lichte der deutschen Philosophie (von A. Bullinger); Gregor VII. (von W. Martens); «Wunder und Sonderbarkeiten» aus dem Leben des Redemptoristen Majella; — *Juni*: die XIV. Synode der Altkatholiken des deutschen Reiches; die Alexianerbrüder und ihre Irrenpflege.

Anaplasia (Athen, griechisch), Nr. 167—175, 1. März bis 20. Mai 1895: J. SKALTSUNIS, Das Rätsel des Lebens; S. KONTO-THANASIS, Die christliche Religion vom pädagogischen Gesichtspunkt; N. ANASTASIU, Zwei unveröffentlichte Ermahnungsbriefe; Die Wiedervereinigung der Kirchen; N. AMBRAZIS, Rede am Feste der drei Hierarchen; Archimandrit GR. GOGOS, Kreuzigung und Begräbnis Christi; M. J. GALANOS, An den Gekreuzigten; Erzbischof d'HULST, Die Pflichten der Eltern (Übers.); Archimandrit FIRMILIANOS, Orthodoxe Dogmatik nach den griechischen und russischen Dogmatikern (Fortsetzung); E. P. ORPHANIDES, Die Religion nach Paul Janet (Übers.); L. ELIU, Der angebahte Fortschritt in der Kirche (Predigt in Konstantinopel); D. MARINOS, Die Lehre des Herrn im Vergleich mit der Lehre der Schriftgelehrten;

Archimandrit FIRMILIANOS, Brief an Herrn Moschakis. — In jeder Nummer Auslegung der sonntäglichen Evangelien, vom Redacteur M. J. GALANOS.

Anglican Church Magazine, *May* 1895: Notes upon Current Church Life; upon the Validity of Anglican Orders (by Bishop Reinkens); on some New Leaves (by A. C. M.); the Anglican Bishop of Gibraltar and the Metropolitan of Athens (p. 130); — *June*: the *Guardian* and the Apostolic Letter of Leo XIII to the English People (p. 142—144); England and Blessed Peter (by Rev. Morris Fuller); in the Interests of Christian Morality (by A. C. M).

Bibliothèque universelle (Lausanne), *juin* 1895: LÉO QUESNEL, deux agnostiques anglais (H. Spencer et Huxley).

Bulletin historique et littéraire (Société de l'Hist. du protestantisme français), *avril* 1895: H. TOLLIN, le Refuge huguenot en Russie, Moscou et St-Petersbourg 1689—1728; — *mai*: C. PASCAL, la famille de Jean de Lasco, réformateur polonais.

The Catholic University Bulletin (Washington), *january* 1895: Card. GIBBONS, the Church and the sciences; TH. O'GORMAN, Leo XIII and the catholic University; TH. BOUQUILLON, theology in Universities; CH. GRANNAN, a program of biblical studies; T. J. S., Martyrologium Hieronymianum (Rossi et Duchesne); la fondation de l'université de Douai (G. Cardon).

Catholique français, *avril* 1895: E. MOPINOT, la lettre pastorale de M. l'év. Herzog; le passé des jésuites; — *mai*: le pape et l'Angleterre; les ordinations anglicanes; la constitution civile du clergé n'est pas l'œuvre des jansénistes (réfutation d'un article de M. Marius Sepet); le chemin de la croix.

Catholique national (Berne), *avril* 1895: une conversion au romanisme (M. de la Rive); les grandes Conciliations de Léon XIII; — *mai*: l'unité de l'Eglise; contre l'athéisme; l'ultramontanisme et le droit commun; — *juin*: l'évêque Grégoire; le 8^e centenaire des croisades; les papes politiques; l'eucharistie; la science et la foi.

Chrétien évangélique, *avril* 1895: L. CHOISY, excellence morale comparée du christianisme évangélique; H. DE ROUGEMONT, Gottfried Menken; — *mai*: J. CART, une victime de la Révocation de l'édit de Nantes réfugiée dans le pays de Vaud; H. CORDEY, œuvres choisies de L. Pilatte; Nouvelles ecclésiastiques de Genève, d'Allemagne, d'Italie et de Grande-Bretagne.

Die christliche Welt, *Mai* 1895: S. ECK, die orthodox-anatolische Kirche; Sydows Briefe an einen Theologen; TITIUS, das Evangelium der Natur und das Evangelium der Geschichte; BAYRHOFFER, Fred. W. Robertson; OERTZEN, Reform oder Revo-

lution (Massow); † Ch. Secretan; STRINDBERG, zur Psychophysiologie des Gebets; Moritz von Egidy.

Chronik der christlichen Welt, *Mai* 1895: Übersicht über die wichtigsten Ereignisse auf dem Gebiete der römischen Kirche vom 1. Okt. 1894 bis 31. März 1895; deutsche Evang. Landeskirchen; die landeskirchliche Versammlung; römische Kirche; — *Juni*: deutsche Evang. Landeskirchen.

(III.) **Church News**, *April* 1895: the catholic Re-union Movement; the successes and failures of St. Augustine (facets of English Church History); the Pope's letter; — *May*: Lord Halifax on Re-union; Re-marriage of Divorced Persons; Father Black's Protest; Church of Ceylon; the French Old Catholicism; — *June*: A Whitsun Day Prayer; the Church before the Norman Conquest; Re-marriage of Divorced Persons; Becket.

Contemporary Review, *mars* 1895: PERCY GARDNER, la descente aux enfers; — *avril*: RICHARD HEATH, les anabaptistes.

Correspondance catholique, *juin* 1895: P. ROUSSEL, Lamenais intime; la fête-Dieu; LUCIUS LECTOR, l'élection des papes et le droit ecclésiastique; L. LYONNAIS, St. Philippe de Néri.

Correspondant, *mars* 1895: V. PIERRE, les secrets de la vie chrétienne (pendant la Terreur, 1793—94); P. ALLARD, l'aristocratie chrétienne sous Constantin et Constance; — *mai*: Mgr. D'HULST, † l'abbé de Broglie; H. DE LACOMBE, la 1^{re} croisade prêchée à Clermont.

Deutsch - evangelische Blätter (Beyschlag), *April* 1895: PFUNDHELLER, der Kirchenbau des Protestantismus und die protestantischen Kirchen in Berlin; E. BURGER, das Anwachsen des kath. Fanatismus im Elsass seit der Mitte unseres Jahrhunderts; TH. SCHOTT, le Père Joseph; — *Mai*: TH. SOMMERLAD, die wirtschaftliche und sociale Bedeutung der deutschen Reformation; WÄCHTLER, Schleiermacher in Halle; — *Juni*: CRÖNERT, evangelisches Christentum und sociale Frage; BEYSCHLAG, kirchliche Chronik.

Deutsche Litteraturzeitung, *Juni* 1895: W. NOWACK, die Litteratur des A. T. (G. Wildeboer); LÖSCHHORN, die kirchlichen Bruderschaften und das religiöse Leben im modernen Katholizismus (Th. Kolde); H. OLDENBERG, the Buddhism of Tibet or Lamaïsm (A. Waddell); W. NOWACK, der israelitische Prophetismus (Cornill).

Deutscher Merkur (München), *April* 1895: die Sendung der altkatholischen Kirche; Kirchenpolitisches aus Nordamerika; über Berechtigung der Kritik des A. T., von Prof. A. Köhler; fünf Briefe

Daniels an Döllinger (1869—1871); — *Mai*: Sforza Pallavicino, Jesuit und Kardinal; Beiträge zur Geschichte des Jesuitenordens; Bischof Palafox und die Jesuiten; die Muttergottes in Palmi (Calabrien); Zollern- und Protestantenhass an der Arbeit, oder der Missbrauch der sogenannten Lehninschen Weissagung insbesondere in unseren Tagen; — *Juni*: zur Frage der Wiedervereinigung der Christenheit; die neueste rheinische Wunderlitteratur; eine ketzerische Lehre des Papstes Leo XIII. (von der Ehe); Überführung der Welt durch den heiligen Geist; Anti-Janssen (Mücke).

Deutscher Palästina-Verein (Seesemann), 1895, Nr. 1: C. SCHICK, Entdeckungen und Beobachtungen aus Jerusalem; — Nr. 2: H. GELZER, griechische Inschrift vom Ölberg; K. ZANGEMEISTER, Sarapis-Inschrift in Jerusalem aus der Zeit Trajans.

Deutsche Revue, März 1895: le card. GIBBONS, accord de l'idéal humain et du catholicisme; HOLZMANN, les idées humanitaires de la Bible; — *Mai*: FR. LEMMERMAYER, les idées de Hebbel sur l'art et la religion; H. VAMBÉRY, la question arménienne.

Deutsche Rundschau, März 1895: MAX MÜLLER, le Parlement des religions.

Deutsche Zeitschrift für Kirchenrecht, 1895, I. Heft: GÖTZ, I. Das Alter der Kirchweihformeln X—XXXI des Liber Diurnus; II. Die Echtheit der fälschlich als Ep. Widonis ad Heripertum archiep. Mediolanensem bezeichneten Dekretale Paschalis I. Fraternalis mortis; SINGER, zur Frage des staatlichen Oberaufsichtsrechtes (mit besonderer Rücksicht auf das Verhältnis des modernen Staates zur kath. Kirche); E. FRIEDBERG, Geschichte der kathol. Kirchenverfassung; päpstliche Aktenstücke.

Etudes religieuses, mars 1895: le P. F. TOURNEBISE, l'Eglise d'Angleterre a-t-elle un sacerdoce?

Ὁ Ἑξηγητὴς τῶν ἁγίων Γραφῶν καὶ τῶν χριστιανικῶν διδασκαλιῶν, herausgegeben von dem Archimandriten GREGORIOS ZIGABENOS (Marseille, griechisch), Febr. 1895: Auslegung des 103. Psalms; Über das Gebet des Herrn; Der heilige Hilarius von Poitiers; J. KABAMOTO, Die Kraft der Orthodoxie in Japan; Die Inthronisation des Ökumenischen Patriarchen Anthimos VII.; — März: Auslegung des 103. Psalms (Fortsetzung); Die Kirche von Konstantinopel (Thätigkeit des Patriarchen, sein erster Hirtenbrief); Betrachtungen über die Passion unseres Herrn Jesu Christi; Die Kirche von Jerusalem (die theologische Schule daselbst); — April: Friedensbriefe des Ökumenischen Patriarchen an die orthodoxen autokephalen Kirchen und an die autonomen Kirchen von Alexandria, Antiochia, Jerusalem und Cypern; Auslegung des 103. Psalms

(Fortsetzung); Ethische Betrachtung über das Gebet des Herrn; EUSTATHIOS, Erzbischof von Kerkyra, Über die Frauen, welche den Herrn mit Salböl salbten; Die Himmelfahrt unseres Herrn und Heilandes Jesu Christi; — *Mai*: Auslegung des 103. Psalms (Fortsetzung); Über das Gebet des Herrn (Fortsetzung); Die abendländische und die orthodoxe morgenländische Kirche; Nerses der Anmutige (Katholikos von Armenien 1166—73); Der Patriarch Nikephoros von Konstantinopel, der Bekenner. — Fortlaufend in jedem Heft: Antwort auf die Encyklika des Papstes Leo XIII.

Foreign Church Chronicle, *June* 1895: canon Thornton; Miss Mayor; Bishop Harold Browne; Jansenist Scruples (by Bishop Cleveland Coxe); the Spanish Consecration Question; the reformed Church in Mexico; the late Prof. Huber on Old Catholicism; the question of the Sabbath; Life of Pusey (by canon Liddon).

Grande Encyclopédie (Paris, Lamirault, rue de Rennes, 61). Dans les dernières livraisons, lire les articles suivants: Labadie, Labbe, Laborde (oratorien), La Bouillierie, B. Labre, Labzine, La Chaise, La Chalotais, Lacombe, Lacordaire, Jean de La Coste, Lactance, La Faye, Lafitau, La Luzerne, B. Lambert, Lambruschini, Lamennais (par Ch. Adam), Dom Fr. Lamy, B. Lamy (oratorien), Landry, Lanfranc, les Lange, Langen, Ed. Langhans, Langton, les Languet, Laodicée, Lao-Tse, les de Larue, Lasserre, latitudinarisme, Latouche, les conciles de Latran, Laud, les Launoy, les Laurent, Lavalette, les conciles de Lavaur.

The Guardian, *April* 1895: A High Church Argument for Disestablishment; Annual Report of the Society for the Propagation of the Gospel; The Pope's Letter to the English People; — *May*: The General Synod of the Church of Ireland 1895; The Remarriage of Divorced Persons: Our Responsibility for Armenia; Canon Gore on the Athanasian Creed; The Samaritan Passover; — *June*: The Church of England and Divorce; The Church Congress: List of Subjects; The Bishop of Peterborough on Unity.

Ἱερός Σύνοδος, (Athen, griechisch), Nr. 16—29, 2. März bis 8. Juni 1895: Sonntag der Kreuzverehrung; Die theologische Schule in Chalke und die Thätigkeit Anthimos VII. für dieselbe; Die Liturgie der vorgeweihten Gaben; Betrachtungen über die Kirchenmusik; SPYRIDON, Erzbischof von Kephallenia, Die Fortschritts- und Vervollkommnungsfähigkeit des Menschen; Das Kirchenvermögen (Fortsetzung); Betrachtungen über den 18. Psalm; Die Kirche von Alexandria; Der erste Hirtenbrief des Ökumenischen Patriarchen; Das Christentum in Japan; Friedensbrief des Ökumenischen Patriarchen an den Metropolit von Athen; Über den Altkatholiken-Kongress in Luzern; Die Stärkung der theol. Schule in Je-

rusalem; Die richtige Auslegung der 2. These von Luzern; Das Verhältnis zwischen Klerikern und Laien; Die Armenschulen; Das wahre Ideal der Kirche Christi in der orthodoxen anatolischen Kirche; Das gute Beispiel; Die Pflicht der Eltern gegen die Kinder; NEKTARIOS, Erzbischof von Pentapolis, Die Kindererziehung und die Mütter; Eustathios Bulismas, Erzbischof von Kerkyra †; Belehret das Volk (gegen die protestantische Proselytenmacherei in Griechenland); Die theologische Fakultät in Athen; Die Kirche und ihr Ziel; Über Erziehung und sittliches Leben; Der Patriarch Sophronios von Alexandria; Z. TYPALDOS, Theorie und Praxis oder Worte und Werke; NEKTARIOS, Erzbischof von Pentapolis, Über Tugend und Laster. — In jeder Nummer Auslegung des sonntäglichen Evangeliums.

Journal des Savants, 1895, *janv.-avril*: G. PERROT, de l'origine des cultes arcadiens (III); L. DELISLE, bibliothèque de la C^{ie} de Jésus (5 vol. in-4°); H. WEIL, fables cosmogoniques populaires (par N. Politis); CH. LÉVÊQUE, la vie et l'œuvre de Platon; B. HAURÉAU, ms. de Poitiers et de Valenciennes; H. WEIL, la croyance à l'immortalité de l'âme chez les Grecs; L. DELISLE, le concile national de Paris de 1290; B. HAURÉAU, les écoles de Chartres au moyen âge (par l'abbé Clerval).

Der Katholik (Bern), *April* 1895: Neuestes Urteil über die spanische Inquisition; Dr. Weibel über die Freischarenzüge nach Luzern in 1845; die Märtyrer der spanischen Inquisition; die erste christliche Kirche zu Jerusalem; Voltaire und die Familie Calas (von Dr. Flury); Kirchenpolitisches aus Nordamerika; — *Mai*: päpstlicher Aufruf an die Engländer, sich zu bekehren; ein Beispiel der zärtlichen Fürsorge der römischen Päpste für England; das Andachtsbuch von Herrn Propst Maltzew; Anti-Janssen von Herrn Lic. Mücke; — *Juni*: Gelderpressung für die römische Proselytenmacherei im Orient; ein protestantisches Wort über Katholizismus und evangelische Kirche; Opfer des Kulturfriedens (Alexianer-Kloster in Aachen).

Kirchenblatt für die reformierte Schweiz, *Mai* 1895: W. BÜHRER, giebt es einen Gott? K. STOCKMEYER, Ch. H. Spurgeon; E. GÜDER, die Stellung Jesu zu Reich und Arm; FR. SUTERMEISTER, eine orthodoxe Kirchenversammlung zu Berlin; — *Juni*: A. v. SALIS, eine neue Homiletik; E. PROBST, Sebastian Franck.

Der Kirchenfreund, *Mai* 1895: v. ORELLI, der Religionskongress zu Chicago 1893; MOJON, christlich-soziale Reflexionen aus Anlass eines social. Diskussionsabends; — *Juni*: v. ORELLI, Das A. T. im Unterricht.

Labaro (San Remo), *Aprile* 1895: Concordato o Separazione tra Chiesa e Stato in Italia? (Cicchitti); il Prof. R. Mariano, propugnatore della Riforma cattolica; il Ritorno delle Chiese cristiane all'unità cattolica (Raffaele Mariano); Storia della Chiesa in Italia (Pennington); — *Maggio*: la bancarotta della Scienza e i miracoli del Cristianesimo (Cicchitti); la divisione nella Chiesa (Carrier); Roma papale e l'Inghilterra; la Costituzione cattolica della Chiesa; — *Giugno*: † Canon Thornton (E. di Campello); la Chiesa di Roma fino alla conversione di Costantino (Pennington).

Mémorial diplomatique (Paris), *avril* 1895: LUCIEN LEUWEN, l'Eglise grecque et la situation actuelle.

Neue Jahrbücher für deutsche Theologie, 1895, *I. Heft*: STEUDE, Christentum und Naturwissenschaft; NÖSGEN, die apostolische Verkündigung und die Geschichte Jesus; LEZIUS, der Verfasser des pseudo-cyprianischen Tractates de duplici martyrio; LEMME, Stephanas, Fortunatus und Achaikus (zur Verfassungsgeschichte des apostolischen Zeitalters); — *II. Heft*: J. L. SCHULTZE, Julius Müller als Ethiker; D. GLOATZ, Dieckhoff über die Inspiration und Irrtumslosigkeit der h. Schrift; H. BECK, die *δικαιοσύνη Θεοῦ* bei Paulus.

Nineteenth Century, *avril* 1895: J. PRESTWICH, l'antiquité de l'homme.

Nouvelle Revue, *avril* 1895: J. ZELLER, les dernières années de Luther; — *mai*: A. HALLAYS, Choiseul à Rome.

The Old Catholic (Green Bay), *may* 1895: Good Suggestion (for the Anglican Orders); the Bustling Papacy; the See of Peter.

Oud-Katholiek, *April* 1895: De passie-week; Herderlijke brief van bisschop Herzog; Brieven van Minor; Een Handschrift over de zeven puntjes; Latijn of Hollandsch; — *Mai*: Vijftig-jarig priesterfeest van dr. Tangermann te Keulen; Het oud-katholicisme beoordeelt door Dr. Wladimir Kerensky; Brieven van Minor, II; — *Juni*: Het pinkster-feest; Pinkstercollecte; — *2. Blad*: De zeven puntjes; De « petite église ».

Pasmaveb (arménien), *avril* 1895: les dieux anciens de l'Arménie.

The philosophical Review (Boston), *may* 1895: SCHURMAN, agnosticisme; E. ALBEE, the ethical System of R. Cumberland; W. CARLILE, the Consciousness of moral Obligation; J. SETH, foundations of Belief (A. Balfour); SCHURMAN, Comte, Mill and Spencer.

Protestantische Kirchenzeitung, *Mai* 1895: E. SCHULZE, Warum gelingt es den deutschen evangelischen Landeskirchen

nicht mehr, katholische Gebiete zu erobern?; E. FONTANÈS, Pastor Pellissier; ZORN, der Staat und die theolog. Fakultäten; — *Juni*: A. SCHOWALTER, falsche Advocaten Gottes.

Rassegna nazionale, *mars* 1895: ENFRASIO, Galilée (ses démêlés avec l'inquisition); — *mai*: A. G. TONONI, Science et Religion (d'après Molinari).

Revue archéologique (Leroux), *janvier* 1895: FR. HOUSSAY, les théories de la genèse à Mycènes et le sens zoologique de certains symboles du culte d'Aphrodite; S. REINACH, chronique d'Orient (XXIX).

Revue bleue, *mars* 1895: J. LEVALLOIS, souvenirs (une lettre inédite de Renan sur la religion de Jésus).

Revue chrétienne, *avril* 1895: E. SCHULZ, l'unité de l'esprit; ARM. SABATIER, l'immortalité; — *mai*: E. NAVILLE, le cléricalisme; F. PILLON, le mot de Gambetta sur le cléricalisme; R. HOLLARD, Ch. Secrétan; AUG. SABATIER, l'âme de la philosophie de Ch. Secrétan; FRANK PUAUX, l'encyclique de Léon XIII au peuple anglais; — *juin*: R. ALLIER, pour l'histoire de la liberté de penser en France; A. DECOPPET, le congrès des Eglises protestantes de France.

Revue critique (Chuquet), 1895, *janv.-mars*: S. LÉVI, voyages des pèlerins bouddhistes (par I-Tsing); M. VERNES, questions chronologiques juives et égyptiennes (par Laroche); H. HILGENFELD, voyage du patriarche nestorien Jabalaha III en Occident (1287); CHABOT, the four Gospels in Syriac; acta apostolorum sive Lucæ ad Theophilum liber alter (Fr. Blass); DIETERICH, Beiträge zur Erklärung der neuentdeckten Petrus-Apokalypse; T. de LAROQUE, archives historiques de l'Albigeois; R. ROSIÈRES, Renan (d'après G. Séailles); CH. DEJOB, Fénelon et Bossuet (par L. Crouslé); R. DUVAL, Patrologia syriaca (R. Graffin).

Revue des Deux Mondes, *mai* 1895: C^{te} d'HAUSSONVILLE, Lacordaire intime, l'ami et le prêtre; F. BRUNETIÈRE, la moralité de la doctrine évolutive; V^{te} de VOGÜÉ, un négociateur français à Rome, le card. d'Ossat; A. PROUST, le pèlerinage de la Mecque; T. DE WYZÉWA, la philosophie de M. Balfour.

Revue générale (Bruxelles), *juin* 1895: l'abbé KANNENGIESER, le Kulturkampf hongrois.

Revue d'histoire litt. de la France (Colin), *janvier* 1895: CH. URBAIN, l'affaire Saint-Ange (12 propositions théologiques, 1647); P. d'ESTRÉES, Montausier historien (sur le card. de Retz, etc.); — *avril*: P. BONNEFON, Ronsard ecclésiastique; CH. URBAIN, Fénelon et Bossuet (par L. Crouslé); A. BRAQUEHAY, l'abbé Firmin Pollet (hist. de Port-Royal).

Revue de l'histoire des religions, 1895, N° 1: PIERRE PARIS, bulletin archéologique de la religion grecque: G. de BLONAY, histoire de Sanamkumâra, conte mâhârâstri; A. ESMEIN, les élections épiscopales dans l'Eglise de France du IX^e au XII^e siècle (d'après Imbart de la Tour); A. AUDOLLENT, essai sur le règne de l'empereur Domitien (St. Gsell); L. LEBLOIS, science des religions (F. Rhétoré); J. RÉVILLE, das antike Mysterienwesen in seinem Einfluss auf das Christentum (Anrich); Beiträge zur Erklärung der neuentdeckten Petrus-Apokalypse (A. Dieterich); — N° 2: LOUIS LEGER, études de mythologie slave (Peroun et St. Elie); A. N. ROVERS, l'apocalypse johannique (sa composition et sa date); J. DERAMEY, introduction et restauration du christianisme en Abyssinie (330-480); A. QUENTIN, la dernière publication du Dr A. Jérémias sur l'épopée d'Izdubar; ET. COQUEREL, le Jésus de M. Renouvier; ED. MONTET, le prophète Aggée (T. André) E. de FAYE, Biblical Eschatology (Cheever); X., les origines de l'épiscopat (J. Réville); J. RÉVILLE, Geschichte der altchristlichen Litteratur in den ersten drei Jahrhunderten (Krüger); E. AMÉLINEAU, études sur l'ancienne Egypte.

Revue de métaphysique et de morale, *mai* 1895: E. BOUTROUX, la philosophie de Ch. Secrétan; F. RAUH, science, morale et religion.

Revue néo-scolastique (Louvain), *janvier* 1895: D. MERCIER, la théorie des trois vérités primitives; S. de PLOIGE, la théorie thomiste de la propriété.

Revue de Paris, *avril* 1895: BOYER d'AGEN, lettres de jeunesse de Léon XIII; E. LAVISSE, Victor Duruy et l'épiscopat.

Revue philosophique (Alcan), 1895, *janv.-juin*: SCHINK, morale et déterminisme; A. FARGES, l'idée de Dieu d'après la raison et la science; E. de ROBERTY, A. Comte et H. Spencer; L. TOLSTOI, Religion und Moral; FOUILLÉE, les abus de l'inconnaissable en morale; L. ARRÉAT, l'idéalisme intégral (M. Pujo).

Revue des Revues, *avril* 1895: N. A. DINGELSTEDT, les Saints du dernier jour; BRUCE BOSWELL, le diable dans la société moderne; — *mai*: Dr CUST, les métamorphoses de la Bible; — *juin*: ELIE RECLUS, les coutumes funéraires; S. SIGHELE, le brigandage italien actuel dans la Campagne romaine et en Sicile; H. SPENCER, la science et la religion; F. D. BERGEN, les derniers adorateurs du soleil; Dr PROUST, le pèlerinage de la Mecque.

Revue scientifique, *juin* 1895: A. CORLIEU, la médecine aux croisades.

Revue de théologie (Montauban), *mai* 1895 : D. H. MEYER, cours d'apologie; E. MÉNÉGOZ, la notion historique et la notion religieuse du miracle; H. BOIS, les miracles bibliques et les miracles actuels; E. GOUNELLE, de la connaissance religieuse; ED. VAUCHER, theologische Encyclopædie von G. Heinrici.

Revue de théologie et de philosophie (Lausanne), *mars* 1895 : P. LOBSTEIN, la foi en la résurrection de J.-C.; L. THOMAS, J.-C. d'après la foi qu'il réclame; E. DUTOIT-HALLER, la création et l'évolution; PH. B., Ch. Secrétan; J. J. PARANDER, Jésus et la loi mosaïque (d'après Leonhard Jacob); E. C., l'unité de conception des épîtres pauliniennes; — *mai*: E. MURISIER, l'intellectualisme, le néo-mysticisme et la vie intégrale; C. MALAN, l'action de l'Esprit de Dieu dans l'homme; E. PETAVEL-OLLIFF, thèses synthétiques sur la divinité de J.-C.; P. CHAPUIS, les caractères de la théologie moderne; E. MÉNÉGOZ, le christianisme primitif dans l'« Histoire de l'Eglise » d'Eusèbe (Heinrici); E. C., Actes des Apôtres (F. Blass).

Schweizerisches Protestantenblatt, *Mai* 1895 : H. BAITER, moderner Konfessionswechsel; der kirchliche Liberalismus und die Mittelpartei; K. FURRER, Natur und Erfahrung; Vorträge über religiöse Tagesfragen; A. ALTHERR, wenn Jesus leiblich auferstanden wäre?

Schweiz. Reformblätter, *Mai* 1895 : H. MARTHALER, wie alt ist das Menschengeschlecht? — *Juni*: H. MARTHALER, wie stellen sich die Naturforscher zur Religion?

Semaine religieuse (Genève), *avril* 1895 : la critique biblique et la Mission bâloise; — *mai*: Rome et Oxford (par J. Amiguet); H. Lasserre et la Congrégation de l'Index; conférences pastorales générales à Paris (rapport de M. Decoppet en faveur d'une Union protestante); le péché d'Ozias; individualisme et multitudinisme, ou la base de l'Eglise; les Facultés de théologie et l'Eglise en Allemagne; — *juin*: le colloque pastoral romand; la fédération des Eglises protestantes; l'Eglise libre d'Ecosse et le prof. H. Drummond.

Sievierny Viestnik, *mai* 1895 : L. ROUSKINE, le pape Léon XIII.

Theologische Literaturzeitung, *Mai* 1895 : E. PREUSCHEN, S. Optati Milevitani libri (Ziwsa); G. BOSSERT, Johannes Mathesius (Amelung und Loesche); REUSCH, de libris prohibitis commentarii (Arndt); KAUTZSCH, israelitische und jüdische Geschichte (Wellhausen); J. WEISS, das Evang. des Lukas (Hahn); G. HEINRICI, la théologie de l'Ep. aux Hébreux (Ménégoz); — *Juni*: NOWACK, Handwörterbuch des biblischen Altertums (Riehm-Bæthgen); SIEG-

FRIED, hebräisches und aramäisches Handwörterbuch über das A. T. (Buhl); A. HARNACK, der neutestam. Schriftcanon und Clemens von Alexandrien (Dausch); A. JÜLICHER, corpus scriptorum latinorum vol. XXXI; E. NESTLE, Acta martyrum et sanctorum syriace ed. (Bedjan, T. V).

Theol. Studien und Kritiken, 1895, *III. Heft*: FRANKE, die Stellung des Apostels Paulus zu seinem Volke; TRAUB, Grundlegung und Methode der Lipsiusschen Dogmatik; DRÄSEKE, Nikolaos von Methone als Bestreiter des Proklos; CLEMEN, Schöpfung und Chaos in Urzeit und Endzeit (Gunkel).

Theologische Quartalschrift (Tübingen), 1895, *II. Heft*: SCHANZ, die Lehre von der Inspiration; A. SCHULTE, die koptische Übersetzung der kleinen Propheten; BELSER, Studien zur Apostelgeschichte; O. ROTTMANNER, zur Sprachenkenntnis des hl. Augustinus; DIEKAMP, ein angeblicher Brief des hl. Basilius gegen Eunomius; BELSER, der Brief des hl. Jakobus (Trenkle); der neutestamentliche Schriftcanon und Clemens von Alexandrien (Dausch); FUNK, Patrologie (von Bardenhewer); SCHANZ, Christus als Prophet (Schmid); Præelectiones dogmaticae (Pesch); die Busslehre Cyprians (Götz); FUNK, Gregor VII. (W. Martens); BELSER, das Evangelium nach Lukas (Hahn); SCHANZ, Histoire de la Conception du sacrifice de la messe dans l'Eglise latine (Vacant).

Vie contemporaine (1^{er} mai 1895): ED. HERRIOT, S. Fr. de Sales à propos de faits récents.

Zeitschrift für die alttestam. Wissenschaft, 1895, *I. Heft*: LÖHR, textkritische Vorarbeiten zu einer Erklärung des Buches Daniel; FRANKENBERG, über Inhalt von Prov. I—IX; BROCKELMANN, muhammedanische Weissagungen im A. T.; STADE, Beiträge zur Pentateuchkritik, der Turm zu Babel, die Eiferopferthora.

Zeitschrift für Kirchengeschichte, *April* 1895: JACOBI, das liebevolle Religionsgespräch zu Thorn 1645; HUBERT, die Jugendschrift des Athanasius; SCHEPPS, aus lateinischen Handschriften zu den Büchern Samuelis; RÖHRICHT, Briefe des Jacobus de Vitriaco (1216—1221); F. ARNOLD, zur alten Kirchengeschichte; J. DRÄSEKE, griechische bzw. byzantinische Kirchen- und Literaturgeschichte.

Zeitschrift für Missionskunde und Religionswissenschaft, 1895, *II. Heft*: R. LANGE, Sitten und Gebräuche in Japan; E. FABER, der Apostel Paulus in Europa; H. RITTER, Japanisches; E. SCHILLER, aus dem Missionsleben in England; P. GLOATZ, religionswissenschaftliche Rundschau; SCHILLBACH, Indien; G. WOBBERMIN, das antike Mysterienwesen in seinem Einfluss auf das Ur-

christentum (von Anrich); P. LUTHER, die Missionen der Jesuiten in Paraguay (von Pfotenhauer).

Zeitschrift für praktische Theologie, 1895, *II. Heft*: BAUMGARTEN, der Ertrag der neuesten kirchenrechtlichen Werke für die praktische Theologie, II, 3; HOLTZMANN, über einige Strassburger Katechismen aus der Reformationszeit; LÜLMANN, die Katechetik bei Schleiermacher; A. JÜLICHER, Paulus antipaulinus (H. Lisco).

Zeitschrift für Theologie und Kirche, 1895, *II. Heft*: ZIEGLER, die ethische Versöhnungslehre im kirchlichen Unterricht; REISCHLE, die Bedeutung der Sitte für das christliche Leben; — *III. Heft*: CHAPUIS, der Glaube an Christus; NITZSCH, die Weltanschauung Fr. Nietzsches.

Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie, 1895, *II. Heft*: G. FRANK, Carl August von Hase; HILGENFELD, die Apostelgeschichte nach ihren Quellenschriften untersucht (II); W. STÆRK, die alttestam. Citate bei den Schriftstellern des N. T. (II); E. NESTLE, zur Hexapla des Origenes; J. DRÄSEKE, zur Athanasios-Frage; G. SCHEPPS, zu Pseudo-Boethius de fide catholica; F. NIPOLD, die geschichtlichen Grundlagen der satirischen monita secreta; A. H., de historiae gnosticismi fontibus novae quaestiones criticae (J. Kunze); J. DRÄSEKE, Anecdota graeca theologica, Genadius archiep. Constantinop. (A. Jahn).

V. Librairie.

G. ASMUSSEN: Die Bibel und die Alkoholfrage (zugleich eine Erwiderung an Prof. Dr. E. Harnack; Leipzig, Tienken, broch., 50 Pfg., 1895.

BARTHÉLEMY ST-HILAIRE: Victor Cousin, sa vie et sa correspondance; Paris, Alcan, 3 vol. in-8°, 30 fr., 1895.

V^{te} M. BOUTRY: Choiseul à Rome (Lettres et Mémoires inédits, 1754—1757); Paris, Calman Lévy, in-8°, 7 fr. 50, 1895.

A. COLLIGNON: Diderot, sa vie, ses œuvres, sa correspondance; Paris, F. Alcan, 1 vol., 3 fr. 50, 1895.

DUCHESNE (l'abbé): Etude sur le *Liber pontificalis*, 10 fr. — Le *Liber pontificalis*, 200 fr. — Origines du culte chrétien, 8 fr. — Les anciens catalogues épiscopaux de la province de Tours, 5 fr. — Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule, T. I^{er}, 12 fr. — Mémoire sur une mission au mont Athos, 8 fr. — *Martyrologium hieronymianum*, 40 fr. — Paris, Thorin.

- E. DUTOIT-HALLER: La Création et l'Evolution d'après la Bible et les sciences naturelles; Lausanne, Bridel, broch., 1895.
- H. FORRESTER: Manual de Instrucción cristiana de la Iglesia episcopal Mexicana ó Iglesia de Jesús; Mexico, Gonzalez, 1895, broch. 45 p.
- Prof. FRIEDRICH: Die römischen Hoffnungen auf eine Wiedervereinigung der christlichen Kirchen; Bonn, broch., 1895.
- G. DE GRANDMAISON: Napoléon et les cardinaux noirs, 1810 à 1814; Paris, Didier, 3 fr. 50, 1895.
- HOLTZMANN: Theol. Jahresbericht; die Litteratur des Jahres 1894, I. Abteilung: Exegese — Braunschweig 1895, Schwetschke, 6 M. — La partie concernant l'A. T. est de M. Carl Siegfried, prof. à Iéna. Elle comprend les sciences auxiliaires orientales (p. 1 à 26), le texte de l'A. T. (p. 26—37), la lexicographie hébraïque (p. 37—39), la grammaire hébraïque (p. 39—41), les sciences d'introduction à l'A. T. (p. 42—47), la critique littéraire des livres de l'A. T. (p. 47—55), l'explication de l'A. T. (p. 55—76), l'histoire du peuple d'Israël (p. 76—81), les sciences auxiliaires historiques (p. 81—91), le judaïsme (p. 91—108), l'histoire de la religion hébraïque (p. 108—109), la théologie de l'A. T. (p. 109 à 112). — La partie relative au N. T. a pour auteur M. H. Holtzmann, prof. à Strasbourg. Elle comprend les ouvrages généraux (p. 113—116), l'histoire du canon (p. 116—117), l'histoire du texte (p. 117—122), l'herméneutique et la critique (p. 123—125), la question des évangiles (p. 125—127), les synoptiques (p. 127 à 134), Jean (p. 134—135), la vie de Jésus (p. 136—143), l'histoire des apôtres et des temps apostoliques (p. 143—147), les épîtres pauliniennes (p. 147—156), les épîtres catholiques et l'apocalypse (p. 156—159), les questions de théologie biblique (p. 159—164). — Les lecteurs savent déjà que ce n'est pas là un simple répertoire de librairie, mais que plusieurs de ces centaines d'ouvrages sont, sinon longuement analysés, du moins substantiellement caractérisés. Publication indispensable pour les recherches théologiques.
- G. DE LAFONT: les Grandes Religions; le Bouddhisme, précédé d'un essai sur le védisme et le brahmanisme; Paris, Chamuel, 4 fr., 1895.
- ALEXIOS MALTZEW: Andachtsbuch der orth.-kath. Kirche des Morgenlandes, deutsch und slavisch unter Berücksichtigung des griechischen Urtextes; Berlin, K. Siegismund, in-18, 1895.
- Card. MEIGNAN: l'Ancien Testament dans ses rapports avec le Nouveau et la critique moderne de l'Eden à Moïse; Paris, Le-coffre, in-8°, 7 fr. 50, 1895.

Rev. Dr. NICODEMUS MILAS, Bischof von Dalmatien (in Zara): Die Canones der orthodox-orientalischen Kirche mit Erläuterungen. — I. Band. Neusatz, Verlag von A. Pajevics, 1895, X, 645 S., 8°; vom Verfasser gewidmet der theologischen Akademie zu St. Petersburg aus Erkenntlichkeit für dessen Ernennung zum Ehrenmitglied dieser Akademie. — Inhalt: 1. Widmung; 2. Vorrede; 3. Über die Canones der orth.-oriental. Kirche im allgemeinen; 4. Die Canones der Apostel und der allgemeinen Konzilien mit Erläuterungen; 5. Namen- und Sachenregister.

A Paris, rue de la colonie, 68: Instructions sur les Sacrements; broch. in-18, 50 cent.

FR. NIPPOLD: Die jesuitischen Schriftsteller der Gegenwart in Deutschland; Leipzig, Fr. Jansa, 1895, broch., 79 S., 1 M.

F. PILLON: l'Année philosophique, V^e année, 1894; Paris, Alcan, 1895, in-8°, 324 p., 5 fr.: étude philosophique sur la doctrine de St-Paul, par Renouvier; le phénoménisme neutre, par L. Dauriac; spinozisme et malebranchisme, par F. Pillon; analyse de 86 ouvrages de philosophie.

Revue biblique internationale, publiée par les prof. de l'Ecole pratique d'Etudes bibliques de Jérusalem; Revue trimestrielle, en fascicules de 160 p. in-8°; Paris, Lecoffre, 14 fr.

Bei ROTHE in Giessen: 1. Die kathol. Reformbewegung und das vatikanische Konzil. Nach der Urschrift des verewigten Prof. Dr. Fr. Michelis herausgegeben von Dr. Ad. Kohut. 58 S. kl. 8°. 1887. Der frühere Preis betrug 1 M., der jetzige 40 Pfg. — 2. Der Altkatholizismus. Geschichte seiner Entwicklung, inneren Gestaltung und rechtlichen Stellung in Deutschland. Aus den Akten und andern authentischen Quellen dargestellt von dem Geh. Justizrat Prof. Dr. Joh. Friedrich v. Schulte. XV und 683 S. gr. 8°. 1887. Früherer Preis 12 M., jetziger Preis 6 M. Solid in Halbfranz geb. früher 14 M. 50 Pfg., jetzt 7 M. 50 Pfg. Über den Wert von Herrn Prof. Dr. v. Schultes Geschichte des Altkatholizismus specielle Erörterungen anzustellen, ist überflüssig. Nach dem allgemeinen Urteil ist dieses Werk bis jetzt das ausführlichste und beste über die Geschichte des Altkatholizismus. Es ist unentbehrlich für jeden, der sich über den Altkatholizismus genau informieren will. Die Schrift des seligen Michelis: Die kathol. Reformbewegung und das vatikanische Konzil, ist erst nach seinem Tode herausgegeben worden, dürfte aber jeden interessieren, der da weiss, mit welchem glühenden Eifer Michelis für die altkathol. Bewegung gewirkt hat.

D^r ARMAND SABATIER: Essai sur l'immortalité au point de vue du naturalisme évolutionniste; Paris, Chastel.

W. SCHIRMER: Um Volkstum und Glauben; ein Martyrium aus dem Ende des 19. Jahrhunderts; Barmen, Wiemann. — In lebendigen Farben entwirft in dieser Märtyrergeschichte der auch als Erzähler bekannte Düsseldorfer Pfarrer ein ergreifendes Zeitgemälde. Wer dem Geisterkampfe der Gegenwart nicht gleichgültig gegenübersteht, wer sich ein Herz bewahrt hat für Vaterland und Christentum, muss warmen Anteil nehmen an dem Ringen einer tapferen Schar um das Kleinod des Volkstums und des Glaubens. Das Interesse an der Schrift wird noch in ganz besonderer Weise dadurch erhöht, dass es Selbsterlebtes und Selbstdurchkämpftes ist, was der Verfasser uns hier giebt. Zum fünfundzwanzigjährigen Jubiläum des vatikanischen Konzils kommt das Buch gerade recht.

L. R. SCHMIDLIN: Die kathol.-theologische und kirchliche Litteratur des Bistums Basel vom Jahre 1750 bis zum Jahre 1893 (Bibliographie der schweiz. Landeskunde), Heft I, Bern, Wyss, 1894.

E. VACANDARD: Vie de St-Bernard; Paris, Lecoffre, 2 vol. in-8°, 15 fr., 1895.
